



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
Devinettes sur la Paracha	11
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
Autour de la table du Shabbat.....	23
Bnei Shimshon	25
Bnei Or Ahaim.....	27
Les perles de la Paracha	29



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

A'haré
12 Nissan 5784
20 Avril
2024
263

Dvar Torah

A'HARÉ

La Paracha d'A'haré Mot commence par le verset: «Et l'Éternel parla à Moché, après la mort des deux fils d'Aaron lorsqu'ils s'approchèrent de l'Éternel et qu'ils moururent». Le Midrache explique la raison de leur mort par les arguments suivants: Ils avaient pénétré dans le Saint des Saints; ils ne portaient pas les habits sacerdotaux nécessaires pour leur Service; ils n'avaient pas d'enfants; et ils n'étaient pas mariés. Ceci suscite une question: Où est-il fait allusion à ces fautes dans la Thora? Plus encore: comment peut-on supposer que les deux fils d'Aaron, Nadav et Avihou, aient pu se rendre coupables d'un péché? Le Midrache relate que Moché dit à Aaron: «Aaron, mon frère, je savais que le Sanctuaire serait sanctifié par ceux qui sont les bien-aimés et les proches de D-ieu. Maintenant je sais qu'ils (Nadav et Avihou) sont plus grands que toi et moi.» Si c'est ainsi, comment ont-ils pu pécher? Au sens profond, leur «péché» fut d'avoir permis à leur désir de s'attacher à D-ieu d'atteindre une telle intensité qu'ils en moururent: leurs corps ne pouvaient plus contenir leurs âmes. C'est pourquoi la Thora dit: «ils s'approchèrent de D-ieu (avec une telle passion qu') ils moururent». Nadav et Avihou parvinrent à l'extase, mais non au retour. Et c'est cela qui est considéré comme un péché! Car, bien qu'un Juif doive s'élever au-delà de ses préoccupations matérielles, lorsqu'il atteint l'ultime extase de son âme, il doit alors revenir au travail que l'âme doit accomplir dans une existence matérielle. On comprend maintenant la base de chacune des quatre fautes que le Midrache leur attribue: Ils

«pénétrèrent dans le Saint des Saints», les profondeurs les plus extrêmes de l'esprit, sans penser à leur retour dans le Monde extérieur. Ils ne «portaient pas les habits (sacerdotaux)»: Leur souci était de se «deshabiller» du Monde et de devenir purement spirituels. Ils avaient abandonné les nécessaires «vêtements» desquels D-ieu a souhaité revêtir le Monde, c'est-à-dire les Mitsvot, qui sanctifient l'environnement matériel. «Ils n'avaient pas d'enfants» et «n'étaient pas mariés». C'est-à-dire qu'ils n'accomplirent pas le Commandement de D-ieu de «croître et multiplier» et faire ainsi venir de nouvelles âmes dans le Monde. Ils firent tout le contraire: ils retirèrent leur propre âme de ce Monde. Toutes leurs fautes découlèrent d'une même erreur: Croire que le Juif s'approche de D-ieu par le retrait du Monde plutôt qu'en s'y investissant. Aussi, au moment de l'année où nous sommes le plus puissamment extraits du Monde – Yom Kippour –, nous commençons la lecture de la Thora par ces versets, pour nous rappeler cet enseignement fondamental: Chaque Juif se trouve parfois réveillé par une intense expérience religieuse – à l'instar de Yom Kippour. Pendant un certain temps, il est extrait de sa routine quotidienne, de ses anxiétés habituelles, et il s'élève intérieurement au-delà des limites de sa pensée ordinaire. C'est à ce moment-là qu'il doit se rappeler que, quelle que soit son expérience spirituelle de ce moment privilégié, il doit la ramener avec lui lorsqu'il revient dans son Monde quotidien, afin d'œuvrer pour la construction de la Demeure divine dans ce bas-Monde.

Collel

Que désigne le mot «זוֹת» Zoth dans le verset de notre Paracha: «בְּזוֹתָּ בֶּ-זוֹתָּ (avec cela), Aaron entrera dans le Sanctuaire?»

Le Récit du Chabbat

Rav Reouven Karelenstein a raconté: Un homme est venu trouver le Rav de sa ville et lui a demandé un moyen de combattre l'orgueil. «Va à la synagogue et attends-moi près du pupitre», lui a dit le Rav. «Je suis très occupé pour l'instant. Je me libérerai bientôt pour venir te parler.» Quelques minutes plus tard, un Juif entre chez le Rav pour lui demander conseil. «Les impôts sont venus contrôler mon commerce et me demandent de payer des sommes énormes. Que faire?» «Va à la synagogue», lui a-t-il répondu. «Près du pupitre se trouve un homme qui m'attend. Demande lui conseil.» Cet homme est allé trouver le premier et a commencé à lui raconter ses démêlés avec les impôts. Le premier l'a arrêté

לעילוי נשמות

à Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam à Hanina Bat Myriam Lumbroso à Michaël Ben Léa Layani à Matslia'h Ben 'Hanna Touitou à Fradji Haï Ben Zouiza Guedj à Meikha Bat Myriam

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nerot: 20h51

Motsaé Chabbat: 22h06

1) Quatre types de personnes doivent particulièrement remercier D-ieu et réciter la bénédiction du Gomel: a. Ceux qui ont voyagé en mer (ים – Yam) et atteint la terre ferme. b. Ceux qui ont traversé un désert (מדבר – Midbar) et sont arrivés en zone habitée. c. Ceux qui ont été malades (יָסוּרִים – Yssourim) et ont guéris [totalement]. d. Ceux qui étaient emprisonnés (הַבּוּשׁ – 'Habouch) et ont été libérés. Une allusion à cela est donnée: «Tout vivant te remerciera»: 'vivant' en hébreu se dit חַיִּים ('Haïm), mot qui forme, en hébreu, les initiales des quatre cas mentionnés ci-dessus.

2) Celui qui voyage hors de la ville pendant une durée d'au moins soixante-douze minutes a l'obligation de réciter la bénédiction du Gomel, à l'instar de ceux qui traversent le désert. Ceci est valable même si durant le trajet on passe par quelques zones habitées. Dans le cas où on retourne au lieu de départ le jour même, la durée du trajet de retour est cumulée à celle de l'aller pour le compte des 72 minutes. On associe également les trajets effectués de jour et de nuit.

3) Ceux qui ont l'habitude de voyager tous les jours, comme les chauffeurs de taxis ou les routiers, réciteront la bénédiction du Gomel de Chabbath en Chabbath. Celui qui prend l'avion doit aussi réciter la bénédiction du Gomel, tel celui qui voyage par la mer.

(D'après le Kitsour Choul'han Aroukh du Rav Ich Maslia'h)

et lui a dit: «Vous vous trompez. Je ne suis pas le Rav.» «Mais c'est le Rav qui m'a dit de venir vous demander conseil.» Tous deux sont retournés chez le Rav. «Pourquoi m'avez-vous envoyé cet homme?» a demandé le premier. «Aije l'intelligence pour donner des conseils concernant les impôts?» «Vous ne pouvez pas l'aider? Bon, alors retournez m'attendre près du pupitre.» Un homme qui devait marier ses deux filles et n'avait pas un sou vaillant est entré chez le Rav. «Aller à la synagogue», lui dit le Rav. «Il y a un homme debout près du pupitre. Il pourra vous aider.» Le père des deux jeunes filles est allé trouver notre homme et lui a parlé des sommes d'argent dont il avait besoin pour le mariage. «Pourquoi le Rav vous a-t-il envoyé à moi?» Tous deux sont allés voir le Rav, qui a dit: «Ah bon? Vous n'avez pas d'argent pour aider le père à marier ses deux filles? Ah! Alors retournez m'attendre à la synagogue.» Plus tard, un bouché est entré en portant un poumon de vache. Il désirait le faire examiner par le Rav afin qu'il tranche si l'animal était caché. Le Rav l'a envoyé à notre homme près du pupitre. «Comment saurais-je trancher votre question?» S'est étonné l'homme. Tous deux sont retournés chez le Rav. «Je vous prie, mon cher, tranchez cette question», a demandé le Rav. «L'animal est-il caché selon vous?» «Je n'y connais rien en Cacherout, a répondu l'homme. Je ne sais même pas de quel côté on ouvre le Choul'hane Aroukh!» «D'accord, alors allez m'attendre près du pupitre.» Un cocher est ensuite entré chez le Rav. Sa charrette était enfoncée dans la boue et il avait besoin d'un homme costaud pour l'aider à la dégager. «Pas de problème!» L'a rassuré le Rav. «Va à la synagogue et près du pupitre, tu verras un homme debout. Demande-lui de t'aider.» Une fois de plus, notre homme s'est étonné que le Rav lui adresse des personnes dont il faut régler les problèmes. Il est revenu chez le Rav et lui a confié: «Rabbi, j'ai été opéré récemment et de toute façon, je suis un homme de faible constitution. Comment pourrais-je sortir la charrette de la boue?» «De l'intelligence, vous n'en avez pas. De l'argent, vous n'en avez pas non plus. La loi? Vous ne savez pas de quel côté on ouvre le Choul'hane Aroukh. De la force? Vous avez oublié quand vous en aviez. Et vous chercher un conseil pour combattre l'orgueil?»



Il est écrit à propos du Service de la Kétoret (encens) de Yom Kippour: «Il (Aaron) remplira l'encensoir de charbons ardents, pris sur l'Autel qui est devant le Seigneur; prendra deux pleines poignées d'aromates [Kétoret] pilés menus, et introduira le tout dans l'enceinte du voile (le «Saint des Saints»). Il jettera la Kétoret sur le feu, devant le Seigneur, de sorte que le nuage de la Kétoret enveloppe le propitiatoire qui abrite le Témoignage (l'Arche Sainte), et qu'il ne meure point» (Vayikra 16, 12-13). Le Talmud [Yoma 53a] apprend aisément de ce texte: «... Il ne doit pas préparer l'encens en dehors (du «Saint des Saints») - c'est-à-dire dans le «Saint», là où est situé l'Autel) avant d'entrer (mais bien à l'intérieur du «Saint des Saints», une fois entré). Ce verset enseigne le contraire de l'idée des Tsédoukine צדוקין (Saducéens – les partisans de la secte fondée par Tsadok, l'un des élèves d'Antigonos l'homme de Sokho – voir Avot 1, 3) disant qu'il faut préparer l'encens dehors puis l'introduire (dans le Saint des Saints)». La Guémara explique que les Tsédoukine se basèrent sur le verset 2 (du chapitre 16 de Vayikra) pour défendre leur point de vue: «Dieu dit à Moïse: parle à Aaron ton frère, et qu'il ne rentre pas à tout moment dans le Kodésh (la partie très sainte du Temple) de l'autre côté du rideau en face du couvercle qui se trouve sur l'Arche pour qu'il ne meure pas, car c'est dans la Nuée que Je Me montrerai sur le couvercle כִּי בְעָנַן אֲרָאֶה עֲלֵי הַכַּפֹּרֶת (Vayikra 16, 2). Aussi, interprètent-ils le mot כִּי (Ki - «car») comme «seulement» et la lettre בּ de בְּעָנַן (BéAnan - «dans la nuée») comme «avec» [voir Maharcha], ce qui conduit à la lecture suivante: «C'est seulement avec la nuée que Je Me montrerai, afin qu'il ne meure pas en entrant dans le 'Saint des Saints'.» il ressort donc, selon l'interprétation des Tsédoukine, que le Cohen Gadol ne pouvait entrer dans le «Saint des Saints» que s'il y avait au préalable de la nuée. Aussi, devait-il, indéniablement, préparer la colonne de fumée déjà à l'extérieur du «Saint des Saints», et n'y pénétrer donc qu'avec cette fumée. Cette explication, en flagrante contradiction avec les versets 12 et 13 (cités plus haut), creusa un peu plus le fossé existant entre les Tsédoukine et les docteurs de la Loi. On rapporte dans le Talmud [Yoma 19b]: «Il advint un jour qu'un Cohen Gadol appartenant à la secte des Tsédoukine alluma la Kétoret, selon leur coutume, en dehors du 'Saint des Saints'. Il en sortit radieux, et en fit part à son père. Celui-ci le réprimanda: 'Bien que nous soyons Tsédoukine, nous respectons les Sages'. 'Comment aurais-je pu renoncer à l'opportunité que j'ai attendue toute ma vie', lui répondit son fils, 'celle d'accomplir la Thora de la manière dont les Tsédoukine l'interprètent?'. Peu de temps s'écoula avant qu'il ne soit trouvé mort sur un monceau d'immondices; des vers lui sortaient des narines. Selon une autre version, il mourut frappé par un ange dès qu'il quitta le 'Saint des Saints'.» Concernant l'expression: «Car c'est dans la Nuée que Je Me montrerai» du verset 2 (référence des Tsédoukine), Rachi donne deux explications (conformes à l'opinion des Sages): «1) Car toujours Je suis visible là-bas dans la colonne de Ma Nuée. Etant donné qu'il y a en ce lieu le dévoilement de Ma présence, fais bien attention de ne pas avoir l'habitude d'y pénétrer facilement! Ceci est le sens premier du verset. 2) Nos Maîtres en donnent l'explication suivante: ne pénétre en ce lieu qu'avec la nuée de la Kétoret, le jour de Yom Kippour.» Ces deux explications de Rachi sont fondamentales. Selon la première, le verset nous dit que Dieu n'est perceptible dans le «Saint des Saints», qu'à travers Sa Nuée dans laquelle Il dissimule Sa présence. Dans la seconde explication, la Nuée est toute autre. C'est la nuée de la Kétoret que le Cohen Gadol allume le jour de Yom Kippour, dans le «Saint des Saints», et qui s'élève comme une colonne au-dessus du couvercle de l'Arche [voir Yoma 53a]. Pour conclure, rapportons deux illustrations allusives du Service de la Kétoret de Yom Kippour (dans le «Saint des Saints» et non à l'extérieur): 1) Un dirigeant Juif authentique commence par allumer le feu du Service de Dieu dans son propre cœur. Ensuite seulement, il fait entrer cet enthousiasme dans le cœur des autres. Ses propos sincères qui viennent du cœur entrent nécessairement dans le cœur des autres. Mais un faux dirigeant qui sermonne les autres alors qu'au fond, il est loin de ce qu'il prêche, veut préparer les autres de l'extérieur et ensuite seulement, introduire ses paroles en lui-même. Telle n'est pas la voie des Sages [Divrei Chaarei Haïm]. 2) Les Saducéens de toutes les générations aspirent à introduire des changements et des nouveautés dans le Service divin d'après ce qu'ils voient «au dehors». Ils veulent glaner des réformes à l'extérieur et les introduire dans le sanctuaire d'Israël. Mais les Sages juifs ont toujours lutté contre les réformateurs et les innovateurs et «enseigné le contraire de l'idée des Tsédoukine». Les décrets de nos Sages viennent de l'intérieur, de la sainteté, de la source juive authentique [Hadrach Véhalou]

Réponses

Il est écrit dans notre Paracha: «Avec cela - בְּזֹאת (BéZot) - Aaron entrera dans le sanctuaire...» (Vayikra 16, 3). La forme indéfinie du mot «Zoth - זֹאת - Cela» laisse entendre que son interprétation est d'ordre allégorique. [Le Sifté 'Hakhamim fait remarquer que le mot «Zoth - זֹאת» étant féminin et singulier, il ne peut se référer aux Sacrifices ou aux vêtements sacerdotaux énumérés dans la suite du texte. Cette difficulté suggère donc le commentaire de Rachi.] Rapportons à ce propos quelques commentaires: 1) La valeur numérique des lettres du mot BéZoth בְּזֹאת est 410, allusion au nombre d'années qu'a duré le premier Beth Hamikdache [Rachi]. Le Sifté 'Hakhamin fait remarquer que l'allusion concerne le premier Temple et non pas le second, car des Grands Prêtres de la stature d'Aaron - oints avec l'huile d'onction - n'ont existé qu'à l'époque du premier Beth Hamikdache. Le 'Hatam Sofér remarque que le mot זֹאת (Zoth), sans la lettre Beth [2] בּ qui le précède, apparaît à la fin du chapitre: «Et ceci זֹאת sera pour vous un décret perpétuel; une fois par an, pour les Béné d'Israël, pour faire expiation de toutes leurs fautes» (Vayikra 16, 34), pour indiquer que seules 408, des 410 ans du Premier Temple, ont apporté l'expiation au Peuple, excluant ainsi, les deux ans et demi de siège qui précédèrent la destruction du Temple. Rabbénou Bé'hayé rajoute que le mot au futur יָבֵא (Yavo - entrera) fait allusion au Temple prochainement à venir. Si la Thora fait allusion à la durée limitée du premier Temple, bien avant l'entrée en Erets Israël et les fautes qui vont causer la destruction du Beth Hamikdache, c'est pour signifier qu'une telle éventualité dépend du comportement du Peuple Juif, et que si celui-ci écoute la Voix d'Hachem et ne faute pas, le Temple connaîtra, au-delà de ce temps établi de 410 ans, un renouvellement bénéfique pour l'Eternité [Séfer Hassi'hot 5746]. 2) La valeur numérique du mot «Zoth - זֹאת - Cela» est égale à 408, nombre qui correspond au total des trois mots צוּם (Jeûne), כּוֹל (Voix) et מָמוֹן (Argent) [136 X 3 = 408], allusion, respectivement, aux trois bonnes actions: Téchouva, Téfila et Tsédaka. C'est avec ceci, בְּזֹאת, que doit s'effectuer le Service de Yom Kippour [Na'hal Kédoumim - voir aussi Mégale Amoukoth]. 3) Le mot BéZoth - בְּזֹאת totalise la même valeur numérique que le mot Kadoch - קְדוּשָׁה (Saint) [410]. Il fait donc allusion à la rencontre, de tous les summums de la Sainteté, qui avait lieu le jour de Kippour, à l'époque du Temple: Yom Kippour (dans le Temps), le Saint des Saints (dans l'Espace) et le Cohen Gadol (chez les individus). Cette Sainteté est représentée par le nombre dix (comme les dix niveaux de sainteté de la Terre d'Israël), c'est pour cela que l'Ecriture introduit ou accompagne dix sujets liés à la Sainteté, du mot בְּזֹאת: Le Chabbath, la Mila, la Thora, Jérusalem, les Tribus, Yéhouda, Israël, la Térrouma, le Maasser, les Sacrifices. Le mérite de ses Saintetés accompagnait le Cohen Gadol lorsqu'il entrait dans le Sanctuaire [Midrache - voir aussi Ramban, Rabbénou Bé'hayé]. 4) Le Jour de Kippour, le Cohen Gadol, afin d'expier les fautes d'Israël, se réfère au «faisceau de Mitsvot» הַבִּילוֹת שֶׁל מִצְוֹת, accompli par le Peuple Juif et dont il vient présenter le mérite devant Hachem. De cette manière, Israël est assuré de repousser toutes les accusations qui se lèvent contre lui, comme en témoigne le verset 3 du Tehilim 27: «... la guerre fasse rage contre moi, c'est en בְּזֹאת [Zoth] (au faisceau de Mitsvot) que je mets ma confiance» [Midrache] 5) L'année 5408 (1648) du calendrier juif a été annoncée comme étant celle de la Délivrance finale [bien que cette année ait été dépassée depuis plusieurs siècles, cette annonce reste vraie autant qu'incompréhensible et il nous faut attendre la venue du Machia'h pour connaître le sens énigmatique de cette révélation - Béné Issakhar]. Aussi, le Zohar rapporte-t-il de nombreuses preuves, et notamment celle basée sur notre verset: «Avec cela - בְּזֹאת - Aaron entrera - יָבֵא - dans le sanctuaire...» en faisant remarquer que la valeur numérique du mot זֹאת (Zoth) est 408, allusion à l'année 408 (ת"ח) du sixième millénaire [en l'an 5408, Aaron (le Cohen Gadol) entrera dans le sanctuaire - le troisième Beth Hamikdache]. A noter aussi que [410] בְּזֹאת a la même valeur numérique que: אליהו משיח (Eliahou - Machia'h) [52+358], les deux protagonistes de la Délivrance finale: L'annonciateur et l'acteur.

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUKNIN

PARACHA AHARE-MOTH 5784

HASARD OU PROVIDENCE DIVINE

Suite à la mort de ses deux enfants, la Paracha nous décrit la cérémonie de Yom Kippour. Après avoir offert un taureau expiatoire pour obtenir le pardon de ses fautes et le pardon pour les membres de sa famille, Aaron prit deux boucs offerts par la communauté d'Israël et les présenta devant l'Éternel. Puis il procéda à un tirage au sort pour désigner lequel des deux boucs sera offert en sacrifice sur l'autel devant Hashèm et lequel sera envoyé dans le désert, pour Azazel. Le bouc désigné par le sort pour Azazel restera vivant tant qu'Aaron n'a pas appuyé ses deux mains sur la tête de ce bouc et confessé tous les péchés, les actes de rébellion et les méfaits non intentionnels des Enfants d'Israël, afin de les transférer ainsi sur la tête de ce bouc. Puis le bouc est conduit vers le désert, vers une terre non habitée accompagné d'un *Ish 'Itti* – d'un homme préparé pour cette mission. Le bouc emportera ainsi, avec lui dans le désert, tous les péchés des Enfants d'Israël dont il a été chargé. Le bouc est alors précipité du haut d'un rocher et arrive complètement déchiqueté avant même d'atteindre le sol. L'accompagnateur - *Ish 'Itti* - n'a plus qu'à rentrer chez lui, après avoir lavé ses vêtements et immergé tout son corps dans de l'eau. Tels sont les faits rapportés par la Torah, pour le service accompli par le grand prêtre Aaron, le Jour de Kippour.

POINT CULMINANT DE YOM KIPPOUR.

Nous sommes en présence d'une institution dont la pratique a été suspendue depuis la destruction du Temple et pourtant c'était le point culminant de la journée du Kippour, la journée sacrée par excellence. Il est certain que si la Torah en a conservé le souvenir, c'est que cette institution reflète toute la théologie juive que nous retrouvons grâce à l'interprétation symbolique de tous les aspects de cette cérémonie dont chaque détail est important.

SELECTION DES BOUCS

Destinés à être offerts en sacrifice à l'Éternel en ce jour solennel, les deux boucs devaient être soigneusement sélectionnés. Identiques à tous points de vue, les deux boucs étaient des « jumeaux » parfaits ou bien nés le même jour, ayant la même apparence, de même taille et de même pelage, ils devaient être achetés avec les deniers de la communauté. Ces deux boucs identiques, vont cependant connaître un sort tout à fait différent : le premier va être effectivement sacrifié sur l'autel et son sang aspergé sur l'autel, tandis que le second va être conduit loin du Temple, dans le désert où il sera précipité du haut d'un rocher et entièrement déchiqueté avant d'atteindre le sol..

Le Midrash décrit ce qui pouvait bien se passer dans la tête du bouc pour Azazel. Lorsque ce bouc constata que son « jumeau » était sur le point d'être sacrifié sur l'autel, alors que lui était emmené en « promenade » : « Moi, j'ai de la chance d'être en vie, avec un saint homme à ma disposition au milieu des belles montagnes entourant Jérusalem, alors que mon frère n'est déjà plus de ce monde. Il pensa qu'on a même construit des petites cabanes pour me permettre de me reposer des fatigues de la route ! Alors que mon pauvre frère ne sait pas ce que ses os sont devenus ! »

LE TIRAGE AU SORT : LE HASARD.

La suite de la cérémonie est déroutante car nous avons l'impression que le choix du bouc destiné à être offert sur l'autel était le fait du hasard. En effet, la cérémonie se déroulait ainsi : Aaron, debout entre les deux boucs, s'appropriait à plonger ses deux mains dans une boîte contenant deux plaquettes en or identiques : sur la première, il est écrit L'Hashèm, pour Dieu et sur l'autre, la 'Azazel, pour Azazel, pour « le diable ». Aaron en retirait les plaquettes et plaçait celle se trouvant dans sa main droite sur la tête du bouc à sa droite et la plaquette se trouvant dans sa main gauche sur la tête du bouc debout à sa gauche. Pour éviter de confondre les deux boucs, Aaron attachait alors un ruban de laine rouge sur les cornes du bouc destiné à Azazel, afin que lorsque le bouc sera précipité du haut de la falaise, ce ruban prendra miraculeusement la couleur blanche, un bon signe que les fautes sont effacées et pardonnées, selon le verset d'Isaïe « Im yihiou hata-ékhem kashani, kashélg yalbinou » « Si vos fautes sont rouges comme du

cramoisi , elles deviendront blanches comme neige » (Yoma 41b) La tradition nous apprend que lorsque la plaquette « laHaShèm » sortait dans la main droite du grand Prêtre, c'était un bon signe et un bon présage. Nos sages en déduisent qu'il faut toujours repousser de la main gauche et attirer de la main droite, c'est-à-dire ne jamais repousser définitivement une personne fautive, car il existe toujours l'espoir de voir cette personne se repentir et revenir dans le droit chemin, ce qui est peu probable si cette personne se sent définitivement repoussée.

Cette procédure est extrêmement gênante car elle laisse entendre que le choix du bouc est effectivement l'effet du hasard alors que la Torah laisse partout entendre que rien ne se passe dans le monde qui ne soit le résultat une décision divine, ce qui apparemment pourrait laisser entendre et croire , qu'il s'agit de l'effet du hasard. Or nos sages affirment que l'homme ne reçoit un coup ici bas que dans la mesure où cela a été décidé dans le ciel « Ein adam noqef etsba'o milmata, 'ad shégozerim 'alav milma'la »(Traité holin 7b) Que devient dans ces conditions la liberté d'agir de l'homme et son libre arbitre ?

L'USAGE DU TIRAGE AU SORT

Dans maints récits bibliques il est fait mention du tirage au sort. Hamane procède à un tirage au sort, pour décider du moment le plus favorable pour l'extermination de la communauté juive (Meguila d'Esther). Jephté se fie au hasard pour offrir un sacrifice de reconnaissance à l'Eternel en cas de victoire.

Hamane , descendant de Essav, désire exterminer le peuple juif et il tire au sort pour choisir la date la plus favorable pour une telle opération. Il tombe justement sur le mois d'Adar, mois favorable à ses yeux en raison de la mort de Moshé Rabbénou , le Guide suprême d'Israel.Mais il ignore que ce mois est également celui de la naissance du Sauveur d'Israel. Hamane croit au hasard, mais nos Sages insistent pour dire que ce sort est l'expression de la volonté de Dieu, même si en apparence, Dieu est absent de toute l'histoire rapportée dans la Méguila Et il en est toujours ainsi dans la vie : Rien n'arrive par hasard , tout est volonté divine même si la signification des événements nous dépasse. Esther semble bénéficier d'un hasard favorable pour accéder à la royauté

PAS DE HASARD

Tout en admettant le caractère irrationnel de la loi du bouc émissaire ,nos sages mettent l'accent sur la valeur symbolique de cette prescription propre à impressionner fortement l'âme ; il est évident que les fautes n'étant pas des objets matériels ne sauraient faire l'objet d'un déplacement matériel, la nécessité d'une interprétation symbolique et la motivation de cette mitzva s'impose sans aucun doute . Cela nous enseigne dit S.R. Raphaël Hirsch que, contrairement à certaines religions , le judaïsme rejette le fardeau du péché originel : nous pouvons à tout moment procéder à un retour sur nous-mêmes, nous débarrasser du poids de nos péchés , et usant de notre liberté , les rejeter . Le jour de Kippour est particulièrement propice à émouvoir la clémence divine mais il importe que nous nous présentions devant le sanctuaire nous, ayant fait le choix de rompre irrévocablement avec la faute. Toute attitude indécise ou de compromis est inconcevable .Nous n'avons pas d'autre choix que de tourner le dos au mal et de suivre désormais avec fermeté le chemin de la Torah.

LA SYMBOLIQUE DES DEUX BOUCS

En fait , les deux boucs représentent les deux forces dont Dieu dote tout être humain : les forces de sainteté et les forces d'impureté, à égalité, à l'image des deux boucs identiques. Hashèm donne autant de force au Yetser harah, à la tentation du mal , afin de rétablir l'équilibre et permettre au libre arbitre de s'exercer. C'est ce que disent nos sages « Kol hagadol méhavéro, ytsro gadol héméinou : plus l'homme est grand plus son Yetser hara est grand ; afin que la personne soit toujours en mesure de choisir en toute liberté. D'ailleurs nos sages affirment « Dieu n'envoie à l'homme que les épreuves qu'il est à même de supporter et de surmonter ». C'est à l'homme à faire le bon choix puisque à chaque instant il se trouve confronté à des forces antagonistes de même teneur, de même intensité.

Le Rambam ne voit pas de contradiction entre le fait de croire au hasard et à la direction du monde par l'Eternel .Car il est un principe général et fondamental de la loi de Moïse notre maître : l'homme possède la faculté absolue d'agir en toute liberté , mais en réalité et en définitive l'homme ne réalise son projet qu'à la suite du consentement divin , en bien ou en mal : il n'y a donc pas de hasard, le hasard n'est qu'une apparence : Seule la Providence divine est réelle et permanente.



La Parole du Rav Brand

Avant que la *paracha* n'évoque tous les interdits de mœurs – inceste, fornication, débauche et autres péchés de chair – elle les introduit en disant : « Parle aux enfants d'Israël, et tu leur diras : Je suis D.ieu. Vous ne ferez point ce qui se fait dans le pays d'Égypte où vous avez habité, et vous ne ferez point ce qui se fait dans le pays de Canaan où Je vous mène: vous ne suivrez point leurs *'houkim* (Lois). Vous respecterez Mes *'houkim* (Lois) et Mes *mitsvot* parce que l'homme qui les fera, par elles il vivra, Je suis D.ieu^[1]. »

Pourquoi la Torah incrimine-t-elle particulièrement ces deux populations ? « Car elles étaient plus corrompues que toutes les autres^[2] », sans pourtant préciser en quoi elles l'étaient. Essayons donc de le découvrir dans ce texte. Conformément à la loi divine, ces dépravations sont interdites, et il est justifié que la Torah les nomme « lois ». En revanche, tous ceux qui, en Égypte et en Canaan, voulaient les pratiquer pouvaient se conduire selon leur désir, sans transgresser une loi. La Torah n'aurait dès lors pas dû appeler « lois » le fait de les commettre, puisqu'aucune loi ne les pénalisait. Elle aurait mieux fait de dire : Vous ne suivrez point leurs « comportements ». Cependant, en Égypte et en Canaan existait bel et bien une loi concernant les péchés de chair : il était interdit de les interdire ! Leurs sociétés précédaient de trois millénaires les porteurs de la devise de mai 68... Si ailleurs, chacun pouvait exprimer son avis à propos de ces attitudes, qu'elles soient louables ou blâmables, en Égypte et en Canaan, il fallait les encenser ! Celui qui les blâmait transgressait une loi : l'interdit d'interdire ! Ils étaient les dignes héritiers de la génération du Déluge et des habitants de villes comme Sodom et Amora. C'est lorsque D.ieu vit que les fils des despotes s'adonnaient aux vices, et que leurs parents gravaient ce droit dans le marbre, qu'Il décida de les anéantir : « Et les fils des autoritaires virent que les filles des hommes étaient belles, et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent. Alors D.ieu dit: Mon esprit ne restera pas à toujours dans l'homme, car l'homme n'est que chair, et ses jours seront de cent vingt ans [jusqu'au déluge]^[3]. » Et lorsque Loth chercha à

protéger les deux hommes qui lui rendaient visite et que la population voulait corrompre, on le menaça : « Ils dirent : Retire-toi ! Ils dirent encore : Celui-ci est venu comme étranger, et il veut faire le juge ! Eh bien, nous te ferons pis qu'à eux. Et pressant Loth avec violence, ils s'avancèrent pour briser la porte^[4]. » Constatant qu'aucune réprobation n'était plus audible, D.ieu scella le sort de ces villes pécheresses, et le lendemain elles furent ensevelies sous une pluie destructrice. Ce scénario se répéta en Égypte, qui fut décimée entre autres par la grêle, et en Canaan par une pluie de météorites : « D.ieu fit tomber du ciel sur eux des grosses pierres jusqu'à Azéka, et ils périrent ; ceux qui moururent par les pierres de grêle furent plus nombreux que ceux qui furent tués avec l'épée par les enfants d'Israël^[5]. » Ce sont les forces célestes déclenchées puis arrêtées par Moché qui tombaient par la suite sur les Cananéens^[6] et qui tomberont sur Gog et Magog : « Par une pluie violente et par des pierres de grêle, Je ferai pleuvoir le feu et le soufre sur lui et sur ses troupes, et sur les peuples nombreux qui seront avec lui. Je manifesterai Ma grandeur et Ma sainteté, Je me ferai connaître aux yeux de la multitude des nations, et elles sauront que Je suis D.ieu^[7]. Quant à l'époque où l'on entend approcher les pas du Messie, elle est décrite en ces termes : « [...] les administrations deviendront athées [...] il n'y aura plus [la possibilité] de réprimandes ; les maisons de réunion seront des lieux de perdition ; la vérité sera absente [...] les jeunes feront honte [avec leur insolence] aux anciens, les fils n'aura pas honte [de fauter] devant son père. Sur qui pourrions-nous compter [pour redresser la situation] : sur notre Père au Ciel^[8]. »

Espérons que D.ieu nous envoie bientôt le *Machiah* pour inaugurer une nouvelle ère, de sainteté, de vérité et de moralité.

[1] *Vayikra* 18,2-5. [2] *Torat Cohanim* 18,138; Rachi.
[3] *Beréshit* 6,2-3. [4] *Beréshit* 19,9. [5] *Yehochoua* 10,11.
[6] *Berakhot*, 54b. [7] *Yehezkel*, 38, 22-23.
[8] *Michna*, fin *Sota*.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	18 : 40	20 : 01
Paris	20 : 51	22 : 07
Marseille	20 : 24	21 : 32
Lyon	20 : 33	21 : 43
Strasbourg	20 : 29	21 : 44

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 385

Pour aller plus loin...

- Combien de fois la mort de Nadav et de Avihou est-elle mentionnée dans le Tanakh ? À quoi ce chiffre fait-il référence ?
- Il est écrit (16-6) : « Véhipère Aaron ète par ha'hatate acher lo, vékhipère baado ouvad béto ». Et le Midrach Rabba d'interpréter le terme « béto » ("sa maison") en : « zo ichto » ("c'est sa femme"). Selon une opinion de nos sages, pour quelle raison l'épouse est-elle appelée « bayite » ("une maison") ?
- Qu'arrivait-il au bouc émissaire juste après que le Cohen ait confessé (ait mis) sur la tête de ce dernier toutes les fautes du Klal Israël (16-21) ?
- Il est écrit (16-30) : « ki bayom hazé yékhapère alékhèm létahèr ètkhèm mikol 'hatotékhèm... ». Quel merveilleux message est caché derrière certaines lettres de ce verset constituant la Téfila de Yom Kippour (verset qu'on mentionne à 26 reprises en ce jour des plus saints de l'année) ?
- À quel enseignement fait précisément référence le verset (18-3) déclarant : « Kémaassé erets mitsrayim acher yékhavtèm ba lo taassou, oukhmaassé erets kénaane... lo taassou, ouv'hokotékhèm lo télékhou » ?
- Il est écrit (18-5) : « Ouchmartèm ète 'houkotaï... acher yaassé otame haadam va'hai bahem ». À quel merveilleux enseignement fait allusion le mot « otam » (écrit sans la lettre vav) ?

Yaacov Guetta

La Question

Dans la paracha de la semaine, Hachem ordonne à Moché de transmettre à Aharon les conditions à remplir pour que celui-ci puisse pénétrer dans le Saint des Saints. Ainsi, le verset nous rapporte : "parle à Aharon ton frère et qu'il ne vienne pas à tout moment dans le sanctuaire..."

Pour quelle raison le verset a-t-il eu besoin de rappeler le lien de parenté unissant Moché et Aharon ?

Le *Drash vaiyoun* répond : dans la Torah nous trouvons une autre occurrence où Hachem désigne Aharon comme étant le frère de Moché. Cela se produisit lorsqu'Hachem missionna Moché pour sortir Israël d'Égypte. Devant le refus de Moché qui

avait peur que son frère aîné ne soit vexé, Hachem lui dit : "et voici Aharon ton frère... qui vient à ton encontre, il te verra et se réjouira dans son coeur ", lui révélant ainsi qu'Aharon vivait la situation avec toute sa fraternité et se réjouissait pour son frère de la grandeur qui lui était destinée. De même, alors que Moché devait transmettre à Aharon les restrictions liées à son entrée dans le Saint des Saints, Moché en éprouva une gêne, n'étant lui-même pas contraint à celles-ci.

Pour cela, Hachem appuya sur le fait qu'Aharon était emplé de cette fraternité et qu'il ne lui viendrait pas à l'idée de jalouser ou de prendre ombrage de la position exceptionnelle de son frère.

G.N.

SHALSHELET EDITIONS
7003

DE PESSAH À CHAVOUOT

Pirké Avot
Sefirot
Megilat Rout
Dessins
Minhaguim
Omer
Halakha
et plein d'autres rubriques

★★★★★
"J'ai commencé à lire le livre et je trouve qu'il est génial... Je l'apprécie encore plus que les 2 autres ! Les 48 kinyanim, les pirké avot expliqués, l'importance de l'étude... Franchement Hazak..."

Ce feuillet est offert Leilouy Nichmat Fanny Freha bat Myriam

shalsheletnews.com

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

A partir de quelle heure peut-on commencer à compter le Omer ?

1) Il existe différentes opinions dans les Richonim :

- Selon le Roch : on peut commencer à compter dès le coucher du soleil (et il serait même préférable d'agir ainsi, afin que le compte soit entier comme il est écrit : "Témimot"- Vaykra 23,15). Il convient donc de compter dès le début du jour. Or, dès le début de la Chekia, à chaque instant, il est possible que nous basculions dans la nouvelle journée. (Le Ba'h rapporte que telle était la coutume de son temps).

- Le Raavan rapporte que leur Minhag était de se montrer plus indulgent en débutant le compte du Omer après le Plag (après arvit).

- Le Rachba rapporte que les personnes méticuleuses attendent la sortie des étoiles.

- Selon Tossefot et le Ran : il convient de se montrer rigoureux et d'attendre la nuit (car bien qu'il s'agisse d'un doute sur une Mitsva derabanane, il n'est pas convenable de rentrer a priori dans un doute).

- Selon le Rambam (Raaviya...) il faut attendre la nuit (car selon eux la Mitsva de compter le Omer est Midéoraïta, on se montrera donc rigoureux).

En pratique, le Choul'han Âroukh tranche selon l'opinion du Rachba, à savoir qu'il est bon de se montrer rigoureux en attendant la nuit et telle est la coutume (Beth Yossef 589,2). Mais étant donné qu'il s'agit initialement d'une conduite propre aux gens méticuleux, dans le cas où l'on craint que les fidèles risquent d'oublier de réciter le Omer à la nuit, on pourra alors réciter la bénédiction du Omer dès la Chékia. [Choul'han Âroukh 489,2 ; Ye'havé Daat helek 1 siman 23].

2) Il est à noter tout de même qu'il est bon a priori de réciter immédiatement la bérakha du omer, dès que la Mitsva se présente (idéalement à la sortie des étoiles) afin d'accomplir la Mitsva de "témimot".

[Ch. Aroukh 489,1 ; Or Létsion 16,1 ; 'Hazon Ovadia Yom tov p.232]

3) Il faut savoir également qu'il est interdit de manger plus de Kabetsa (volume d'un œuf) de pain/gâteaux..., ou de travailler une demi-heure avant que le moment de la Mitsva se présente [Rama 489,4].

Selon certains avis, cet interdit est en vigueur une demi-heure avant la sortie des étoiles [Michna béroura 489,23].

Selon d'autres, il faudra se montrer rigoureux en comptant depuis la demi-heure avant la chekia [Caf Ha'hayime 489,64 ; 'Hazon Ovadia page 246].

On pourra toutefois se montrer indulgent dans le cas où l'on a désigné un « chomèr » pour nous rappeler de compter le omer au moment venu [Voir Michna beroura 235,18].

Aussi, le Igrot Moché (O.H helek 4 siman 99) tolère de manger avant de compter le omer (et avant de faire arvit de manière plus générale) pour celui qui a l'habitude de prier béminyan de manière fixe, même si c'est à une heure tardive dans la nuit [voir aussi piské tchouvot 489,16].

David Cohen

Jeu de mots :

Certaines nappes sont immettables...

Devinettes

1) A quoi le mot « bétot » fait-il allusion ? (Rachi, 16-3)

2) Quelle différence y a-t-il entre les habits du Cohen Gadol et du Cohen édiote ? (Rachi, 16-4)

3) Pendant Yom Kippour, quelles actions le Cohen Gadol effectuait avant et après le changement d'habits ? (Rachi, 16-5)

4) Qu'est-ce que Azazel ? (Rachi, 16-8)

5) Au sujet des Kétoret de Kippour, il est écrit qu'il fallait qu'elles soient fines. Pourquoi cette précision ? Durant toute l'année il fallait qu'elles soient fines ?! (Rachi, 16-12)

6) Une fois la Avoda de Kippour terminée, qu'est-ce que le Cohen Gadol devait faire avec ses habits ? (Rachi, 16-23)

Réponses aux questions

1) 4 fois. La 1^{ère} fois dans Chémini (10-2), la 2^{ème} fois dans A'haré mot (16-1), la 3^{ème} fois dans Bamidbar (3-4) et la 4^{ème} fois dans Les Chroniques 1 (24 -2). Ces 4 mentions font allusion aux 4 fautes commises par Nadav et Avihou, le jour de l'inauguration du Michkane. ('Hida, "Na'hal Kédoumim").

2) Car les portes de la maison ne s'ouvrent et ne se ferment que selon la volonté et les désirs de la femme (l'épouse qui est par excellence la maîtresse de maison). ("Séfer Ha'haïm" écrit par le frère du Maharal de Prague, Parnassa, chapitre 4)

3) Compte tenu des nombreuses fautes du Klal Israël reposant lourdement sur la tête du bouc émissaire, ce dernier était incapable de bouger et de se déplacer dans le désert, si bien que le « iche iti » ("l'envoyé, prêt depuis la veille de Kippour, à conduire ce bouc vers Azazel") était obligé de le porter sur ses épaules (voilà pourquoi on construisait, sur tout le long du chemin menant vers Azazel, des Souccot dans lesquelles l'envoyé faisait halte, afin de se reposer et de se restaurer, retrouvant ainsi des forces pour poursuivre sa route. De plus, le Cohen prononçait le nom de Hachem sur le bouc émissaire, afin que l'envoyé ait les forces nécessaires pour le porter, et n'en vienne donc pas à devoir pour cela manger le jour de Kippour. Voir le Traité Yoma 67). ("Sifté Cohen" al Hatorah du Rav Mordé'khai Hacohen de Sfat, l'un des "Gourei Haarizal").

4) Les "Rachei Tévote" des mots « ki bayom hazé yékhapèr » peuvent former le mot « békhiya » ("pleurer") et leurs "Sofé Téivot", le mot « yémahèr » ("il se dépêchera").

De plus, les initiales des mots « létahèr ètkhèm mikol 'hatotèkhèm » peuvent former le terme « ém'hol » ("je pardonnerai", Moi Hachem).

Remez Ladavar : Celui qui pleure dans sa Téfila de Kippour avec un cœur entier (et en pensant sincèrement à faire téchouva) verra très vite sa Téfila acceptée par Hachem et sera pardonné de ses fautes! ("Péné Moché" du Rav Moché Hacohen de Djerba, Séfer imprimé à Djerba en 1957).

5) Ce verset ne vient pas nous dire qu'on ne doit pas faire des choses impures et abominables (aux yeux de D...), telles que les nations les font (en effet, la Torah nous interdit de faire cela un peu plus loin dans notre Sidra, 18-24 à 30), mais plutôt nous dire, que même les choses qui nous sont permises, ne seront pas réalisées de la même manière que les goyim les font (Exemple : Ne pas manger, boire, s'exprimer comme eux). ("Sfat Émet", Admour de Gour).

6) Le mot « otam » (écrit sans la lettre "vav") a pour anagramme hébraïque le mot « Émet ».

Remez Ladavar : Celui qui reconnaît, recherche, exprime et marche toujours dans la vérité, se voit obtenir de D... la promesse de vivre longtemps en bonne santé ("arikhoute yamim" : "va'haï bahèm"). "Déguel Ma'hané Ephraïm";

DE PESSAH À CHAVOUOT

HALSHELET EDITIONS

256 PAGES
44 COULEURS

Pirké Avot

Sefirot

Meguilat Rout

Dessins

Minhaguim

Omer

Halakha

et plein d'autres rubriques

Enigme 1 :

Expliquez cette phrase :

קרבן פסח אינו נאכל אלא בחמ"ץ
קרבן פסח אינו נאכל אלא
בלילה - חצות - מנויים - צלי

Enigme 2 : Quelle Berakha que nous faisons souvent, certains ne la font jamais pendant Pessah ?

Mezonot, pour ceux qui ne mangent pas la matsa chérouya.

Enigme 3 :

Dans quelle téfila trouve-t-on 13 fois le mot "baroukh" ?
Baroukh Chéamar.



Réponses
n°384
Metsora

Rébus : Quai /
Nez / Gà / Nid / Rat
/ Lit / Bas Bas / It

Enigmes

Enigme 1 :

Dans la Hagada de Pessa'h, si j'ôte une lettre d'un mot, je subis la dureté de l'esclavage. Si j'ôte la même lettre à un autre mot, je deviens libre. Comment cela est-il possible ?

Enigme 2 :

Qu'est ce qui porte des lunettes mais qui ne voit rien ?



Rébus



Rabbi Chlomo Its'haki : Rachi

L'enfance de Rachi : Rabennou Chlomo Its'haki, ou Rachi comme on l'appelle généralement (de par les initiales) est né en 1040 dans la ville de Troyes, en France (certains pensent toutefois qu'il est né à Worms, en Allemagne). Il est réputé être un descendant de David Hamélekh. Son père Its'hak était un grand érudit, mais très pauvre. Il gagnait une maigre subsistance du commerce du vin. Une merveilleuse histoire est racontée à propos de la naissance de Rachi : Son père, Rabbi Its'hak, trouva une fois un diamant rare. L'évêque qui était depuis longtemps à la recherche d'un tel diamant qu'il voulait fixer sur sa croix, offrit une énorme somme d'argent pour l'acquérir. Mais quand Rabbi Its'hak entendit à quelle fin l'évêque voulait la pierre, il refusa de la lui vendre. Il savait, cependant, que s'il ne vendait pas la pierre, elle lui serait prise de force, alors il la jeta à la mer. Une Voix Céleste retentit alors : « Pour ce grand sacrifice, tu seras béni d'un fils qui éclipsera toutes les pierres précieuses dans le monde, et la lumière de sa Torah brillera pour toujours. » L'année suivante, un fils lui naquit, et il l'appela Chlomo en disant : Puisse D.ieu lui accorder la sagesse, comme Il le fit pour Chlomo Hamélekh.

Rachi était encore un adolescent quand il quitta sa ville natale pour se rendre à Worms et d'autres villes qui étaient connus pour leurs grands érudits en Torah. Avec un grand zèle, Rachi étudia la Torah et le Talmud et, après quelque huit années d'étude assidue, il retourna dans sa ville natale. Il avait alors 25 ans, et il continua à étudier seul. Bientôt, il

devint connu comme un très grand érudit, et des milliers d'étudiants et de savants accoururent pour bénéficier de son enseignement. Rachi fut élu rabbin de sa ville de Troyes, mais il n'accepta aucun salaire pour cette charge et gagnait sa vie par la vente de vin, comme son père le faisait avant lui.

Le commentaire de Rachi : Rachi commença à écrire son célèbre commentaire du Tanakh et du Talmud à un âge précoce. Sans explications, la Torah et le Talmud étaient difficiles à comprendre correctement. Rachi décida d'écrire un commentaire dans un langage simple qui permettrait à chacun d'étudier et de comprendre la Torah. Mais Rachi était très modeste et, bien qu'il fût déjà devenu célèbre, il hésita à publier son commentaire au grand jour. Il voulait s'assurer qu'il serait accueilli favorablement. Il écrivit alors ses commentaires sur des feuillets de parchemin et prit la route pour un voyage qui allait durer deux ans au cours duquel il rendit visite aux différentes yéshivot de son époque dans divers pays et villes. Il voyagea incognito, sans jamais révéler son identité. Partout, il déposa secrètement les feuillets de ses commentaires mais ne révéla pas qu'il s'agissait de son œuvre. La façon dont ces feuillets furent reçus, lui fit réaliser à quel point ses commentaires étaient nécessaires, et il continua à rédiger ses commentaires sur l'ensemble du 'Houmach, les Prophètes, et tous les traités du Talmud. Ces «mystérieux» bouts de parchemin furent recopiés et largement diffusés dans toutes les yéshivot, mais personne ne savait qui en était l'auteur.

Mais un jour, Rachi fut découvert en train de glisser un de ses commentaires dans un ouvrage comme il avait l'habitude de le faire, et le secret fut éventé. Il fut aussitôt acclamé par tous comme le grand auteur de ce commentaire merveilleux. Le nom de

Rachi devint connu à travers le monde. Dans chaque yéchiva, dans chaque école de Torah, le commentaire de Rachi fut utilisé, et il ouvrit littéralement les yeux de tous les érudits en Torah. Aucun rav ou commentateur n'acquiesça autant de popularité que Rachi. Il n'existe que très peu de 'Houmachim ou de Guémarot imprimés sans inclure le commentaire de Rachi tant l'étude de la Torah et du Talmud est pratiquement impensable aujourd'hui sans l'aide des explications de Rachi.

L'héritage de Rachi : Rachi n'eut pas de fils mais eut des filles. Ses gendres et ses petits-fils furent eux-mêmes de célèbres érudits et commentateurs de la Torah et du Talmud. Parmi ses petits-fils, nommons Rabennou Tam et le Rachiham. Les petits-fils et les disciples de Rachi furent les auteurs des «Tossefot» bien connus des étudiants du Talmud.

Dans les dernières années de sa vie, Rachi vécut des temps troublés. C'était l'époque des croisades. Le cœur de Rachi était brisé et rempli de chagrin devant le sort de ses frères malheureux, et il écrivit des piyoutim (des poèmes liturgiques), dont certains sont devenus partie intégrante de nos prières (en particulier dans les « Seli'hot »). Dans sa vieillesse, Rachi était faible et malade et ne pouvait plus écrire. Sa fille lui servait alors de secrétaire, et il lui dictait ses réponses aux nombreuses questions qu'il recevait fréquemment des plus grands érudits de son temps.

En 1105, Rachi quitta ce monde, à l'âge de 65 ans. Mais il continue à vivre dans ses œuvres qui sont étudiées par tous les étudiants de la Torah et du Talmud.

Le commentaire de Rachi sur la Torah fut l'objet lui-même de nombreux commentaires de la part de grands sages, tel que le Maharal de Prague.

David Lasry

Birkat Mordekhaï

Le fléau de l'habitude : cause de tragédies (1)

La Torah nous relate le moment où Hachem s'adresse à Moché après le décès des deux fils d'Aaron, afin de lui enseigner l'interdiction d'entrer dans le sanctuaire à tout moment. Rachi éclaire la pertinence de rappeler ici le drame des enfants d'Aaron, en citant les paroles de Rabbi Elazar ben Azaria qui le compare à un médecin prodiguant des conseils à un malade en lui disant : « Ne mange pas d'aliment froid, et ne te couche pas dans un endroit humide ! » Un autre médecin intervient alors en précisant : « Ne mange pas d'aliment froid, et ne te couche pas dans un endroit humide, pour éviter de mourir comme Untel ! » Le second médecin avertit plus efficacement que le premier.

On pourrait se demander pourquoi il est nécessaire de prendre des précautions supplémentaires et de sensibiliser davantage Aaron, alors que ce terrible événement est déjà gravé dans sa conscience. Quelle nécessité y a-t-il en apparence pour un rappel supplémentaire ? Aaron, en tant que père endeuillé, est-il vraiment comparable au malade évoqué par le premier médecin ? De plus, est-ce vraiment un manque de prudence spécifique qui a conduit à ce désastre ?

Nos maîtres dans le Midrach Rabba (Vayikra Rabba 20:8) nous rapportent les paroles de Rabbi Yirmiya ben Elazar au nom de Bar Kappara, qui explique que les fils d'Aaron sont morts pour quatre raisons : premièrement, ils sont entrés ensemble dans le Saint des Saints ; deuxièmement, ils ont offert un sacrifice sans en avoir été instruits ; troisièmement, ils ont introduit un feu étranger ; quatrièmement, ils ne

se sont pas consultés et ont agi individuellement. De plus, le traité de Sanhédrin (52a) nous explique que "Moché et Aaron marchaient ensemble, tandis que Nadav et Avihou marchaient derrière eux, et tout Israël les suivait. Nadav dit à Avihou : "quand est-ce que ces deux anciens mourront pour que toi et moi dirigeons la génération ?" Hachem répond alors : "On verra qui enterrera l'autre."

Rachi (Vayikra 16,2) nous dévoile une subtilité dans son explication de cet interdit : "Puisque Ma Présence réside là, qu'il fasse attention de ne pas s'accoutumer à entrer." Il s'agit là d'une délicate mise en garde contre "l'habitude néfaste", qui conduit à une diminution de l'importance de la crainte sacrée. Une certaine forme d'insensibilité finit par s'insinuer dans l'âme, comme le souligne avec justesse le Rav Yossef Yaavets dans son commentaire sur le traité Avot (1,4) : "Il est dans la nature de l'Homme de se lasser des habitudes répétitives, au point d'en venir à dédaigner le maître et l'enseignement lui-même."

À présent, nous pouvons aborder avec étonnement la question suivante : "Qui oserait donner des ordres halachiques devant Moché notre maître (Cf. Erouvin 63a) ? Qui oserait entrer dans le sanctuaire en état d'ivresse ? Qui oserait entrer dans le sanctuaire sans consulter au préalable l'opinion de l'autre ? Qui oserait marcher derrière Moché et Aaron en pensant à leur mort pour prendre leur place ?"

Il est donc évident que la punition terrible leur a été donnée à cause de ces raisons, comme nous l'ont enseigné nos Sages, mais chacune aurait été évitée s'il y avait eu une certaine retenue et une crainte pour ce qui semble habituel.

La semaine prochaine nous explorerons davantage ce thème à travers le comportement des érudits de Babylone. A suivre...

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Yonathan Haik

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Hachem dit à Moché, que Aaron ne pourra pas entrer dans le Beth Hamikdash, à tout moment. La Paracha détaille ensuite le service de Kippour par Aaron. Il offrira d'abord un 'hatat pour lui et sa maison. Puis il va offrir un bouc pour Hachem (parmi les sacrifices offerts par le peuple), il va ensuite offrir un deuxième 'hatat pour pardonner les Cohanim. Ensuite, il entrera avec la pelle dans le Saint des Saints offrir la kétoret. Ensuite, il offrira une bête pour azazel.

Montée 2/3 : La Paracha poursuit son détail concernant le service de Kippour, avant de parler de l'interdiction d'offrir un korban en dehors du Beth Hamikdash sous peine de 'hiyouv karet.

Montée 4/5 : L'homme qui va offrir un korban en dehors du Beth Hamikdash sera hayav karet. L'homme sera hayav karet s'il mange du sang sorti au moment de la ché'hita d'une bête. L'homme qui fera la ché'hita d'un oiseau ou d'une bête sauvage, fera le kissouy

adam. L'homme qui mange une nevela (bête morte sans ché'hita) ou terefa (bête malade et destinée à mourir, avant la ché'hita), sera impur. S'il ne se purifie pas et qu'il entre au Beth Hamikdash, il sera hayav karet. La Torah avertit les Béné Israël de ne pas se comporter comme le faisaient les Egyptiens et comme le font les habitants de Kénaan, mais vous suivrez Mes ordres.

Montée 6 : La Torah liste les arayot une première fois : Les parents, la femme du père, la sœur, la petite fille, la fille de la femme du père, la sœur du père, la sœur de la mère, la femme du frère du père, la bru, la femme du frère, une femme et sa fille, deux sœurs, nida, femme mariée...

Montée 7 : N'envoie pas ta descendance au molekh (avoda zara consistant à faire passer son enfant entre des colonnes de feu). Hachem raconte aux Béné Israël, que s'Il nous donne la terre d'Israël, c'est parce qu'elle a rejeté ses habitants qui ont justement fauté sur ces fautes dégoûtantes. C'est pourquoi, à nous de ne pas nous faire rejeter par la terre.

En route vers la terre d'Israël, les Béné Israël reçoivent l'ordre de ne surtout pas imiter les peuples qui y résident. Les Kénaanim sont justement expulsés de la terre car ils ont pris part à toutes sortes d'immoralités. Les Béné Israël se doivent donc de ne pas tomber dans les mêmes travers. Pourtant, alors que ces peuples n'ont été punis qu'après avoir transgressé l'ensemble de ces conduites immorales, les Béné Israël ne doivent pas reproduire ne serait-ce qu'une de ces fautes. Pourquoi une telle exigence à leur égard ?

Le Maguid de Douvna explique qu'il existe 2 catégories de gens face à la nourriture. Celui qui est faible de nature et qui doit donc vérifier en permanence la quantité de ce qu'il avale et si c'est parfaitement frais. Et celui de nature plus solide qui

se permet toutes sortes d'écarts sans vraiment y prendre garde. Seulement, à force d'abuser, il en arrive à en tomber malade. Dès lors, le moindre écart ne lui est plus permis. Il se doit d'être à présent extrêmement vigilant sur ce qu'il ingurgite.

Ainsi, après avoir longtemps subi les comportements immoraux des peuples, la terre est devenue sensible et ne peut donc plus tolérer le moindre écart.

Nous pouvons à présent nous demander pourquoi doit-on hériter d'une terre si sensible ? N'aurait-il pas été plus agréable d'arriver sur une terre "neuve" sans cette sensibilité due aux habitants précédents ?

Une seconde parabole pourra nous éclairer : *Un homme qui avait une fille de grande valeur eut la joie de la voir se marier avec un homme qu'il pensait honorable. Seulement, ils s'aperçurent avec le temps qu'il était addictive à toutes sortes de vices. La jeune*

fille dut le quitter et trouva rapidement un nouveau parti. Mais sa première expérience ayant laissé des traces, elle le questionnait sans cesse sur ce qu'il faisait et où il comptait aller. Cette situation lui pesait un peu et il décida d'en parler avec son beau-père. Celui-ci lui expliqua que sa fille était sensible à cause de sa première expérience. Le jeune homme lui demanda pourquoi devait-il subir les conséquences du précédent mariage ! Son beau-père lui expliqua que sa fille était certes un peu sensible, mais d'un autre côté, elle l'appréciait énormément. " C'est justement du fait qu'elle ait connu un homme sans valeur qu'elle apprécie à présent chacune de tes qualités. "

Ainsi, le fait d'arriver dans la terre après le passage de peuples si dépravés, ne pouvait que mettre en valeur la moindre de nos bonnes actions.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Aaron est le propriétaire d'une grande marque de cuisine qui possède des dizaines de magasins. Il a donc à son service des centaines de commerciaux qui tentent de vendre des cuisines à travers le pays. Mais parmi eux, il y en a un qui se démarque, c'est Hillel qui réussit de loin à être le meilleur de ses vendeurs et il le récompense donc pour cela. Un jour, Aaron se dit qu'Hillel doit sûrement avoir un secret qui aiderait sûrement tous ses coéquipiers. Évidemment, Hillel ne veut rien lui dire mais après de long mois d'insistance, il finit par lui dévoiler son secret. Il explique que sa technique provient de Chlomo Hamélekh qui écrit « Et j'ai observé que le labeur [de l'homme] et tous ses efforts pour réussir ont pour mobile la jalousie qu'il nourrit contre son prochain » (Kohélet 4,4) et 'Hazal nous explique que l'homme dit « Puisque mon ami a construit une maison alors moi aussi j'en construirai une, mon ami a acheté de tels bien alors moi aussi j'en achèterai... ». C'est pourquoi, chaque fois qu'une personne achète et fait installer une nouvelle cuisine chez lui, Hillel va dans son quartier prospecter de nouveaux clients. Il toque chez eux, leur raconte que leur cher voisin a installé une nouvelle cuisine et leur propose de regarder les photos. Évidemment, son intention est de créer de la jalousie et cela marche la plupart des fois. C'est ainsi qu'il arrive à vendre autant de cuisines. Aaron est tout d'abord surpris de l'intelligence de son commercial mais lui fait rapidement la remarque qu'il a oublié un autre Passouk de la Torah, celui dans lequel Bilam loue les Bné Israël en disant que leurs portes ne sont jamais face à face, cela de manière à ne pas regarder ce qui se passe chez son voisin et ainsi il ne sera pas atteint par le Aïne Ara. Il lui demande donc comment peut-il engendrer autant de jalousie parmi notre peuple. Mais Hillel lui répond qu'il n'y a pas là de jalousie ou tout autre mauvais sentiment mais juste une technique commerciale que beaucoup utilisent en créant de l'envie. La question est donc : a-t-on le droit d'agir de la sorte ?

Pour une fois, la question ne pose pas vraiment débat puisqu'il est évident qu'on ne doit pas à priori faire cela et qu'il faudrait plutôt user d'une autre manière. Mais le Rav Zilberstein tente de trouver un argument atténuant la gravité d'agir ainsi. Il explique que puisque Aaron ne vole pas véritablement les clients qui ont acheté une cuisine mais engendre seulement un risque de Aïne Ara, il est possible qu'à posteriori ils lui pardonnent cela sachant qu'ils l'aident à faire ainsi son travail et gagner sa vie. Le Rav écrit donc qu'il est possible qu'on puisse le laisser continuer car un bon juif pardonnerait à son prochain qui est en train d'accomplir la Mitsva de faire sa Parnassa. Il est raconté sur le Rav Baroukh Bèr qu'il ne permettait pas qu'on le prenne en photo (car il y en en cela d'après certains un interdit de dessiner un homme), et c'est pourquoi, lorsqu'un jour un photographe voulut le prendre en photo, il refusa. Mais lorsque celui-ci lui expliqua qu'il s'agissait-là de sa Parnassa, non seulement le Rav accepta mais s'arrangea et prit la pose de longues minutes. On raconte la même histoire sur le 'Hazon Ich qui se laissa photographier car on lui dit que cela permettra à une Yechiva de ramasser de l'argent et c'est ainsi que nous avons une des seules images de lui. La grandeur d'un homme ne se mesure pas à ses 'Houmrot mais plutôt à l'attention qu'il porte à ses prochains.

En conclusion, bien qu'à priori il ne faille agir de la sorte, tout de même, si quelqu'un fait cela, on pourrait le laisser continuer puisque les clients seront sûrement Mo'hel sur ses photos sachant qu'il fait ainsi sa Parnassa et cette Mitsva les protégera sûrement du mauvais œil.

(Tiré du livre Oupiryo Matok, Vayikra, page 39)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Et il envoyait (le séir laazazel : le bouc qu'on allait jeter de la montagne) par l'intermédiaire d'un homme iti dans le désert » (16/21)

Rachi explique que le mot "iti" provient du mot "ète" qui signifie "temps" donc cela veut dire que cet homme qui est chargé d'amener le séir laazazel était désigné depuis la veille.

Cela veut dire qu'on prévoyait avec une personne qu'on avait trouvée que le moment venu, elle sera chargée d'amener ce séir laazazel, et si on devait prévoir tellement à l'avance, c'est qu'on ne pouvait pas trouver sur place une personne car certainement ce n'était pas facile de trouver une personne qui accepte cette tâche donc il fallait s'y prendre à l'avance.

En effet, cette personne ne pourra pas assister à la Avoda de Yom Kippour au Beth Hamikdash et de plus, cette personne risquait de se trouver toute seule dans le désert pour amener ce séir laazazel car tous les bnei Israël seront certainement occupés à contempler la Avoda de Yom Kippour au Beth Hamikdash donc vu que cela n'allait pas être évident de trouver un candidat qui accepte cette tâche, il fallait donc s'y prendre à l'avance.

Mais La Guémara (Yoma 66) dit que des gens de Yéroushalaïm accompagnaient cet homme jusqu'à la première soucca. Et la Guémara appelle ces gens « les gens précieux de Yéroushalaïm ».

Les commentateurs demandent : Pourquoi ces gens sont-ils appelés « les gens précieux de Yéroushalaïm » ? En quoi sont-ils si précieux ?

Ils répondent : En réalité, ces gens auraient pu rester contempler la Avoda au Beth Hamikdash qui est une seule fois par an un événement à ne pas manquer où on peut puiser Kédoucha et pureté et malgré cela, ces gens-là ont décidé d'accompagner cet homme avec son bouc dans le désert pour lui tenir compagnie, pour lui rendre agréable sa route. Ainsi, nos 'Hakhamim sont venus faire l'éloge de ces personnes, on ne connaît rien sur elles, pas même leur grandeur en Torah... juste le fait qu'elles ont la finesse et la gentillesse d'accompagner dans le désert cette personne avec son bouc et

c'est cela qui leur fait mériter le titre de «les gens précieux de Yéroushalaïm » car il n'y a pas plus précieux que de penser à l'autre, de penser à ne pas le laisser seul, de penser à lui, de rendre agréable son chemin, c'est cela qui est précieux devant Hachem.

Ceux qui pratiquent le 'Hessed sont des gens très précieux pour Hachem. Cela nous renvoie au début du sefer Chemot où le passouk dit « Et voici les noms des bnei Israël qui sont venus en Égypte » (1,1)

Et Rachi d'expliquer que bien que Hachem a déjà compté les bnei Israël par leur nom de leur vivant, Il les a recomptés après leur mort pour faire savoir Son amour pour eux car ils sont comparés aux étoiles.

Les commentateurs demandent : 1. Quel est le sens de la comparaison entre les bnei Israël et les étoiles ?

2. D'où provient cet amour particulier que Hachem porte envers les étoiles ?

Les commentateurs répondent : Nos 'Hakhamim disent que lors de la création du monde, Hachem a créé deux astres de la même taille : le soleil et la lune.

La Lune déclara qu'il est impossible que deux rois se partagent une même couronne. Elle fut punie pour cette déclaration jugée orgueilleuse et sa taille diminua considérablement par rapport au soleil. La lune en fut affectée. Pour la consoler, Hachem lui créa des étoiles. Ainsi, une création telle que les étoiles dont la création a pour but la consolation, remonter le moral à la lune, lui rendre son sourire, lui tenir compagnie, mérite un amour particulier de la part de Hachem. Ainsi, Hachem aime particulièrement les bnei Israël car ils sont solidaires entre eux, chacun apporte du bon à son ami, tel est le sens de la comparaison des bnei Israël avec les étoiles.

C'est pour cela qu'à la vue de cette personne seule avec le bouc se rendant dans le désert, certaines personnes ont décidé de concéder la vue extraordinaire de la Avoda de Yom kippour au Beth Hamikdash pour ne pas laisser une personne seule.

Ces personnes ont été appelées « les gens précieux de Yéroushalaïm » car elles sont précieuses pour Hachem, car tous ceux qui font du bien aux autres sont pour Hachem précieux et lumineux comme les étoiles et méritent un amour particulier de Hachem.

Mordekhai Zerbib



Devinettes "A, B, C, D" sur la Paracha de A'haré Mot

Mis en ligne le Jeudi 2 Mai 2024



Devinettes sur la Paracha et réponses par ordre alphabétique A,B,C,D... à imprimer avant Chabbath.

Règle du jeu : Dans ce jeu, des questions correspondent aux lettres de l'alphabet. La première réponse commence par un A, la deuxième par un B, etc. Les participants doivent trouver le mot exact en français. Le point est attribué à celui qui donne la bonne réponse en premier. Il y a des devinettes pour tous les âges. Le mot souligné dans la devinette indique ce qu'il faut chercher.

- A. Connaissez-vous ce principe ? "Un ... ne peut pas devenir un défenseur".
- B. Ces deux animaux devaient se ressembler, mais n'avaient pas du tout le même destin.
- C. La seule personne autorisée à pénétrer dans le Saint des Saints.
- D. Le bouc pour Azazel devait être envoyé vers cette région.
- E. Il existait un culte idolâtre répandu, au cours duquel les parents faisaient passer leurs propres ...
- F. entre les ... de deux grands bûchers ; c'est une des raisons pour laquelle la Terre d'Israël a vomi les Cananéens.
- G. Il est interdit d'adopter leurs coutumes afin de leur ressembler.
- H. Le nombre d'aspersions que le *Cohen Gadol* devait faire avec le sang des animaux sacrifiés.
- I. Il devait faire ces aspersion avec ce doigt.
- J. Lors de tels jours, ce n'est pas le fait de ne pas manger le plus important, c'est de faire *Téchouva*.
- K. Le jour le plus sacré de l'année.
- L. Les habits du *Cohen Gadol* étaient faits de cette matière.
- M. La Torah juxtapose la ... des *Tsadikim* et le jour de *Kippour*, car les deux apportent l'expiation des fautes.
- N. Le fils aîné de Aharon qui est décédé.
- O. Le *Cohen Gadol* avait deux sortes d'habits : les blancs et ceux en
- P. Pour l'obtenir, il faut reconnaître la dimension spirituelle de la journée de *Kippour*.
- R. Après l'abattage d'oiseaux ou d'animaux sauvages Cachères, il y a une Mitsva de faire cela au sang versé.
- S. Ainsi est appelé dans la Torah le mois de Tichri.
- T. Le *Cohen Gadol* devait effectuer cela pour désigner quel bouc serait pour Hachem et lequel serait pour Azazel.
- U. La fin de notre Paracha décrit celles qui sont interdites.
- V. Le *Cohen Gadol* en faisait trois le jour de *Kippour*, nous avons la coutume d'en faire dix.



Devinettes "A, B, C, D" sur la Paracha de A'haré Mot

Mis en ligne le Jeudi 2 Mai 2024



Réponses :

- A. Accusateur
- B. Boucs
- C. le *Cohen Gadol*
- D. Désert
- E. Enfants
- F. Flammes
- G. *Goyim*
- H. Huit
- I. l'Index
- J. Les Jeûnes
- K. *Kippour*
- L. en Lin
- M. Mort
- N. Nadav
- O. Or
- P. Pardon
- R. Recouvrir
- S. Septième mois
- T. Tirage au sort
- U. les Unions
- V. *Vidouï* (confession)



Aharé Mot (312)

וַיְדַבֵּר ה' אֶל מֹשֶׁה אַחֲרֵי מוֹת שְׁנֵי בְנֵי אַהֲרֹן (טו. א)
 « **Après la mort des deux enfants de Aharon** » (16,1
 Pourquoi le verset dit-il : « **Après la mort des deux
 enfants de Aharon** » ? On sait bien que seuls deux
 de ses enfants sont morts. Le verset aurait donc dû
 dire : « **Après la mort des enfants de Aharon** »

Le Zohar Haquadoch explique que l'âme de Nadav et Avihou ont obtenu leur réparation au moment où Pinhas a tué Zimri, qui s'adonnait à la débauche avec Kozbi Bat Tsour, une princesse de Midyan (Parachat Balak). Au moment où Pinhas les tua, il fut pris d'effroi, craignant que Zimri ne le mette à mort. Alors, son âme quitta son corps, du fait de cette peur. Et ce sont les âmes de Nadav et Avihou qui s'unirent pour ne former qu'une, qui s'introduisirent dans le corps de Pinhas pour lui redonner vie. C'est à partir de là que Pinhas devint Cohen et devint l'ange de l'alliance, que l'on connaît aussi sous le nom de Eliyahou hanNavi. C'est ainsi que le verset dit : « **Après la mort des deux enfants de Aharon** », car ils moururent en tant que deux enfants d'Aharon. Mais par la suite, leurs âmes se réunirent en une seule âme pour devenir l'âme de Pinhas. Ainsi, certes, en tant que deux âmes, ils moururent, mais pas en tant qu'une. Cela fait allusion au fait que ces deux âmes seront appelées à s'unir. Et alors, elles reviendront dans le corps de Pinhas pour lui donner vie.

Maguid Mécharim

וְאֵל יָבֹא בְּכֹל עֵת אֶל הַקֹּדֶשׁ..... כִּי בְעֵינַי אֶרְאֶה עַל הַכַּפֹּרֶת (טז.ב)
 Qu'il ne vienne pas en tout temps dans le Sanctuaire...car J'apparaitrai dans la nuée au-dessus du propitiatoire. (16.2)

La Torah signifie ici allusivement à l'homme de ne pas s'efforcer au-delà de ses possibilités explique **le Rabbi Israël Alter de Gour**, et ce même s'il espère ainsi atteindre un très haut niveau spirituel. Comme le signalait le verset précédent, Nadav et Avihou sont morts « **En s'approchant devant Hachem** ». Une telle proximité, si elle n'est pas requise, est absolument interdite, car il ne faut pas « **Qu'il vienne en tout temps dans le Sanctuaire** ». Pour quelle raison ? « **Car J'apparaitrai dans la nuée au-dessus du propitiatoire** » Hachem a décrété qu'Il apparaîtrait uniquement de manière dissimulée. Or, l'homme ne peut l'approcher au-delà de ses potentialités limitées. Comme Hachem l'a précisé à Moché Rabbeinou, après la faute du veau d'or : « **Car l'homme ne peut Me voir et vivre** » (Chemot 33. 20)

Rav Rubin zatsal « Talelei »

Aaron jettera le sort sur les deux boucs, un sort pour l'Eternel et un sort pour Azazel. (16. 8)

וַיִּתֵּן אַהֲרֹן עַל שְׁנֵי הַשְּׂעִירִים גִּרְלוֹת גּוֹרָל אֶחָד לַה' וְגוֹרָל אֶחָד לְעִזָּאֵל (ח.טז)

La paracha de la semaine décrit le service de Yom Kippour au Beth Hamikdash. Un de ses points centraux était les deux boucs. Un était sacrifié pour Hakadoch Baroukh Hou sur l'autel du Temple, et le second envoyé dans les montagnes pour être tué et expier les fautes du peuple : c'était le « Bouc émissaire » ! La Guémara Yoma nous enseigne que ces deux boucs devaient absolument être identiques : même taille, même couleur, même prix et être choisi en même temps. Nous devons comprendre en quoi il était primordial que ces deux animaux soient identiques ? Ils n'ont à priori aucun rapport puisque le premier était sacrifié pour Hachem, alors que le second était envoyé à Azazel pour expier nos pêchés ! Leurs rôles étaient donc complètement opposés ! Pourquoi donc les choisir avec autant de ressemblances ? La Thora veut en faire nous faire passer un message très important: les forces du Bien et du Mal sont toujours équivalentes ! C'est primordial pour que le libre arbitre soit respecté ! C'est aussi pourquoi dans notre génération il y a tant de yetser hara : vu que l'étude de la Thora grandit de jour en jour, et que les Bné Israël se rapprochent de plus en plus d'Hachem, les forces du mal doivent croître en conséquence ! Par exemple, les nouvelles technologies comme les smartphones sont extrêmement dangereuses, puisqu'elles procurent également de grands bénéfices ! L'Homme doit donc comprendre qu'il se trouve constamment devant deux voies différentes, et qu'il doit faire le bon choix !

וְכֵן יַעֲשֶׂה לְאֵהָל מוֹעֵד הַשֹּׁכֵן אִתָּם בְּתוֹךְ טַמְאָתָם (טז. טז)

« **Il agira de même pour la Tente d'assignation qui réside avec eux dans leur impureté** » (16,16)

Rachi: Bien qu'ils soient impurs, la Présence Divine est parmi eux. **Rabbi Haïm de Volozhin** enseigne : **Le Zohar Haquadoch** rapporte qu'au moment où la générosité Divine s'éveille pour descendre dans le monde, la Présence Divine revêt une forme de femme, de mère. Pourquoi en est-il ainsi? C'est que le père et la mère aiment tous deux beaucoup leur bébé, tous deux le prennent dans les bras et l'embrassent de tout cœur. Malgré tout, quand le bébé se salit, [habituellement] le père ne sait plus quoi faire, et il n'a plus la patience de s'en occuper. Alors la mère le prend et s'occupe de lui,

אֲשֶׁר יַעֲשֶׂה אִתְּם הָאָדָם וְחֵי בָהֶם (י.ח.ה.)

« **Quand l'homme fera (les Mitzvot), et il vivra par elles** » (18,5)

Le Rav Soloveitchik Zatsal a dit : Celui qui ne fait pas ce qui lui incombe et n'accomplit pas la volonté de D. ne vit pas, il est déjà mort. Quand est-ce que l'homme est-il véritablement en « vie » ? Quand il mène ses jours selon la volonté de D. et se dirige ainsi vers le but pour lequel il a été créé.

Halakha : Chilouah Haken

La Mitsva de Chilouah Haken peut être réalisée uniquement lorsque nous voyons un nid d'oiseaux qui se présente devant nous de façon imprévue comme il est dit: « **Lorsque se présentera devant toi le nid d'un oiseau sur ton chemin** ». Cependant si on voit une colombe qui commence à construire son nid, et qu'on ne souhaite pas profiter de ses œufs ou de ses poussins et qu'on le rend 'Heifker' (annuler son droit de propriété ou se trouve le nid). Le nid sera considéré comme s'il se présentait devant nous sans l'avoir prévu et on pourra ainsi accomplir cette Mitsva.

Rav Ovadia Yossef zatsal

Dicton : *Supporter l'insulte sans amertume et garder le cœur serein est le signe d'une Emouna profonde.*
Hafets Haim

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם רפאל בן רבקה, ברטה מסעודה בת לאה, חיים מאיר בן גבי זוורה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון : נעמי פנינה בת סנדרין אסתר, לאה בת רבקה, לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת : אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מוחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מורים משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר, אמיל חיים בן עזו עזיזה, רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים, ניסים חי הורבט בן ג'ולי.

le lave et le change, et même quand il est sale elle ne s'écarte pas de lui, et cela ne l'empêche pas de l'embrasser. C'est ce que nous trouvons dans notre cas. « **Qui réside avec eux dans leur impureté** », **Rachi** explique: Bien qu'ils soient impurs, la Présence Divine est parmi eux. Car même quand les juifs se salissent par leurs fautes, Hachem reste avec eux, mais à ce moment-là Il se dévoile sous la forme d'une "Femme", la mère, qui veut nettoyer ses enfants de leurs fautes et les purifier.

כִּי בַיּוֹם הַזֶּה יִכַּפֵּר עֲלֵיכֶם (טז.ל.)

« **Car en ce jour, Il leur pardonnera** » (16,30)

Selon **Rabbi Yéhouda HaNassi**, le jour de Yom Kippour expie les fautes de tous les hommes, autant ceux qui se repentent que ceux qui ne le font pas (Yoma 85). Comment comprendre que même sans repentir, il puisse y avoir une expiation? Le jour de Kippour, Hachem enlève l'impact de la faute à tout juif, même à celui qui ne s'est pas repenti. Certes, la faute n'est pardonnée qu'à celui qui se repent (annulation des punitions afférentes pour avoir fauté, voir transformation en mérites, s'il y a une Téhouva par amour!), et celui qui ne s'est pas repenti ne sera pas expié. Cependant, selon Rabbi Yéhouda Hanassi, on enlèvera malgré tout le poids et l'impact des fautes à tout juif. En effet, quand quelqu'un veut se repentir, s'il a commis beaucoup de fautes, leur poids rendra difficile le repentir. D'autant que la faute entraîne la faute. C'est pourquoi, à Kippour, Hachem enlève le poids des fautes et brise le cercle vicieux de la faute à tout le monde pour que si au cours de l'année à venir un homme souhaite se repentir, il ne sera pas gêné par le poids des fautes de l'année passée. Ainsi, Hachem allège chaque juif de la lourdeur des fautes pour faciliter le repentir futur. Mais en revanche, pour faire disparaître totalement la faute, seul la téhouva pourra permettre cela. *Rabbi Ménaïem Mendel de Kotsk*

וְלֹא תִקְיָא הָאָרֶץ אֶתְכֶם בְּטַמְאָכֶם (יח.כח.)

« **Afin que le pays ne vous vomisse pas** » (18,28)

Rachi explique : la terre d'Israël ne peut conserver les pécheurs. **Le Hafets Haïm** de nous enseigner : Si nous ne prenons pas soin d'observer scrupuleusement la Torah, rien n'y fera, ni un état, ni la langue. Il en a toujours été ainsi. Nos ancêtres ont vécu en terre d'Israël, puis ils ont été exilés en raison de leurs péchés. D. a affirmé [par l'intermédiaire du prophète (Yéhezkiel 39,23): « **Les nations sauront que c'est à cause de son iniquité que la maison d'Israël a été exilé, parce qu'ils M'ont été infidèles, Je leur ai caché Ma face, et Je les ai livrés dans les mains de leurs oppresseurs** »





Rav Haimon Cohen,
Roch Yehouda Yehouda Rabinowitz
et du Coliel D'Orhot Moché



בית נאמן

Sortie de Chabbat Parachat Tazria, 6
Nissan - 5784

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
[https://www.yhr.org.
il/video-ykr](https://www.yhr.org.il/video-ykr)

Sujets du cours :

1. Les chants et les prières de Rabbi Yéhouda HaLévy
2. Les eaux qui ont passé la nuit
3. Écouter la voix des sages
4. L'eau du robinet
5. Pétrir avec de l'eau froide du réfrigérateur
6. Cuire la Matsa dans un four électrique
7. Prélever la Halla des Matsot
8. La lèpre de Naaman le chef d'armée d'Aram, et le prophète Elisha
9. Tous ceux qui nous infligent des souffrances « s'effaceront pour leurs fautes »

Le royaume et le gouvernement pour la vie

¹Jusqu'à ce jour, on s'étonne d'où Rabbi Yehouda Halevi a tiré ses expressions, car toutes "sont axées" sur le peuple d'Israël, sur la terre d'Israël et sur le Saint béni soit-il. Lorsqu'il décrit au jour de Roch Hachana : "Les mains des pauvres s'affaiblissent pour obtenir le pardon. Mais dans leur esprit, leur dialogue brûle, ils s'avancent

1. Hazzak Oubaroukh à Rabbi Kafir Partoush et à son frère, paix sur lui, pour le piyout 'Yehid nora nefesh kol hai' de Rabbi Raphael Antebi]. Rabbi Raphael Antebi a composé plusieurs poèmes, il a traversé de nombreuses épreuves, je ne me souviens pas exactement lesquelles, il était non-voyant. Il est intéressant de voir quelles épreuves il a traversées, et comment il pouvait néanmoins chanter et louer, trouver les mots appropriés. Ce n'est pas facile. Il était parmi les sages d'Aram Tsoba, où se trouvaient les génies du monde, jusqu'à ce que Maïmonide, de son temps, leur dise : "Vous êtes nos frères, les hommes de notre rédemption, la plupart des exils n'ont rien laissé. La plupart des grands pays sont morts, et leur minorité est faible, et nous n'avons personne sur qui nous appuyer, sauf vous." C'est ainsi que Maïmonide écrit dans ses lettres. Depuis l'époque de Maïmonide jusqu'à aujourd'hui, des centaines d'années se sont écoulées, mais à Aram Tsoba, il y a toujours eu des génies du monde. Seulement, parfois, ils ne se comprenaient pas les uns les autres, comme les paroles de Rabbi Eliézer Ben Amozeg, qui a écrit un commentaire sur la Torah comprenant beaucoup de belles choses, mais aussi beaucoup de choses étranges. Par exemple, les Sages ont dit (Chémot Raba 1:34) que Pharaon se baignait dans le sang de cent cinquante enfants le matin et de cent cinquante le soir. Ils ont dit d'où les Sages savaient cela ? Il a révélé qu'il y avait un Romain du nom de 'Plinius', qui a écrit toutes sortes de coutumes des anciens, et il a dit que chez les Égyptiens, celui qui était atteint de lèpre se baignait dans le sang d'enfants. Lorsque nous étions sous le gouvernement des Égyptiens, alors ils utilisaient nos enfants. Mais ils ne le faisaient pas "juste comme ça" ; seulement, quiconque n'avait pas terminé son travail - la portion de briques, ils prenaient ses enfants et les mettaient dans la construction, et ils se baignaient aussi dans leurs sangs. Les Sages n'ont pas menti ! Ils savaient qu'il y avait une telle coutume en Égypte. Mais un sage comme celui-ci [Rabbi Raphael Antebi] a grandi à Aram Tsoba il y a cent cinquante ans. D'où a-t-il tiré son inspiration ? Je ne sais pas.

devant la face de leur Créateur. Un peuple distinct, va et s'appauvrit, et sa prière monte toujours." Et ne pensez pas que Rabbi Yehouda Halevi était un pauvre désespéré, non ! Il était extrêmement riche, il était le médecin et le conseiller du roi, mais toute cette gloire était pour lui superflus. L'essentiel est de voir le royaume d'Israël, de voir le royaume du Seigneur dans le monde. Et il suppliait, de tout cœur, le Seigneur. Quand il n'y a pas de pluie, il a une prière pour la pluie qui n'a pas d'égal, je n'ai pas vu de prière comme la sienne. Et aujourd'hui [pendant les jours de la guerre du "des épées de fer"] nous disons "Notre Père, notre Roi". Rien de mieux que cela pour nous.

Voyez ce qui est entre les lignes

Mais il y a une bonne nouvelle, ce scélérat caché quelque part, (j'ai oublié où), ses petits-enfants ont été tués par des soldats juifs. Et il a dit, "J'ai eu le mérite", "Il dit avoir eu du mérite" car il a trois petits-enfants qui sont tombé au combat ... Cela m'a rappelé ce que Rav Aharon Rokeach de Belz a dit une fois. Son nom était Rabbi Aharon Rokeach de Belz, et il avait beaucoup d'enfants. Quand les nazis ont commencé à tuer et à brûler les enfants, son fils aîné est allé voir s'ils avaient peut-être brûlé son père. Il leur a demandé: Comment va papa ? Ils lui ont dit: Oui, viens. Ils l'ont emmené et l'ont brûlé vif ! Et son père a entendu cela, et a dit "Béni soit le Seigneur, moi aussi j'ai donné ma part dans cette guerre." Mais la différence entre l'un et l'autre est comme de l'est à l'ouest. Ce scélérat-là, après que ses fils ont tué, corrompu et conspiré, alors il a dit une telle parole pour couvrir cela. Vous pensez qu'il va se taire ? ! Il ne se taira pas ! Mais le Admor de Belz était un juste, les bénédictions qu'il prononçait étaient spéciales en leur genre².

2. Il y avait un journal appelé "Shaa Tova", et chaque semaine il apportait des histoires de lui. Mais à cause de la politique maudite, ce journal a été fermé. Ils ont dit que le Rav Ovadia l'avait recommandé, et à chaque fois ils écrivaient "Nous avons reçu des instructions de

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 20:30 | 21:42 | 22:37

Marseille 20:08 | 21:13 | 22:00

Lyon 20:14 | 21:22 | 22:12

Nice 20:01 | 21:07 | 21:54



0478 40404
mailto:net@maran.org.il

1



מרכז חובת שלום חזק, תורה חזקה, אבות ענקים שליטתו
עליו וקורות חובתו הם אלוהים ענקים שליטתו

Les eaux qui ont passé la nuit

Il y a des lois dans la cuisson des matsot. Et la loi la plus célèbre du Choulhan Aroukh (chapitre 455, alinéa 1) est : "On ne peut pétrir qu'avec des eaux qui ont passé la nuit. En hébreu, on peut comprendre la phrase « avec nos eaux ». Et dans mon enfance, j'ai lu les choses telles qu'elles sont, j'ai cru qu'il y a des eaux spéciales chez notre maître, et on ne peut pétrir qu'avec les siennes. Et j'ai vu que toute la classe (tous étaient plus âgés que moi) se moquait de cela... Pourquoi riez-vous ? Il est écrit "nos eaux" ! Mais pensez-vous que "nos eaux" signifie simplement qu'il y a des eaux spéciales chez notre maître ? Non, "les nôtres" vient du mot "linah" - qui ont reposé. On les laisse à l'extérieur du puits ou de la citerne pendant douze heures et là, elles se refroidissent, car les eaux des sources en Nissan sont chaudes, et il est interdit de laver avec de l'eau chaude. Et le Talmud, dans Pessahim (page 42a) raconte quelque chose de similaire, "Rav Mattana, à Pappunya, a exposé ce principe", "Rav Yehouda a dit : Une femme ne doit pétrir qu'avec nos eaux" - ils ont apporté les pots en argile au matin devant Rav Mattana, et lui ont dit : "Apporte-nous de l'eau, apporte-nous de l'eau". Il s'étonna : Que signifie "apporte-nous de l'eau" ? Ai-je des eaux spéciales ? Ils lui dirent : Mais tu as dit "nos eaux" ! Il leur dit : "Je ne parle pas de l'eau de ma maison" - je voulais dire les eaux qui ont reposé, qui étaient à l'extérieur du puits et qui se sont refroidies pendant la nuit.

Rav Mattana - un don du ciel

Rav Mattana était le dernier fils de Rabbi Yohanan. Rabbi Yohanan avait dix fils, et malheureusement, ils sont tous morts. Il prenait la dent de son dixième fils et consolait tous ceux qui pleuraient leurs morts avec³ (Bérahhot 5b). Ensuite, il eut un fils et le nomma "Mattana", car c'était un don du ciel (voir le commentaire de Rav Nissim Gaon sur Bérahhot), et il l'envoya à Babylone pour étudier la Torah chez Shmouel (Shmuel de la Guemara, Rav et Shmuel). Rabbi Yohanan a dit à son sujet : "La graisse et l'huile que ma mère m'a étalées dans mon enfance, m'ont accompagné avec moi dans ma vieillesse" (Midrash Hagadol, début de la parasha Vayé'hi, et voir Houll. 24b). Il était déjà vieux, mais les soins que lui avait prodigués sa mère dans son enfance lui avaient donné de la force et il eut des enfants. Donc il est presque certain que c'est ce Rav Mattana-là. Rav Mattana a entendu de Rav Yehouda en Babylone le principe des eaux qui doivent reposer et

notre maître". Mais pour quiconque ne se plie pas à eux, ils n'en ont rien à faire. Ils peuvent combattre jusqu'à leur dernier souffle, cela ne les mènera à rien. Que ce soit la volonté d'Hashem que ce journal revienne. J'ai écrit une très belle lettre pour eux, mais ils ne l'ont pas publiée. Pourquoi ne l'ont-ils pas acceptée ? Parce qu'ils voulaient être les "propriétaires" du journal. Arrêtez ça, laissez les gens libres. Il a le droit de parler, tous les éditeurs sont pieux, pourquoi êtes-vous en conflit ? Pourquoi êtes-vous fous ? Mais c'est ce qu'il y a dans ce pays, chacun dit comme Yérov'am "Qui est le chef" (Sanhedrin 102a). "Je suis le chef". Si je ne suis pas le chef, je me bats. Lutte autant que vous voulez, un jour viendra l'ange bien connu et vous retirera du monde.

3. Rabbi Yohanan était un Cohen et il lui était interdit de porter un os de défunt, mais une dent ne rend pas impur, comme il est écrit dans la Mishna à propos des tentes (Ohalot 3:3). Il leur a montré le "דין גרמא ביר דעשיראה ביר", c'est-à-dire l'os du dixième fils.

l'a exposé à Pappunya, "Rav Yehouda a dit : Une femme ne doit pétrir qu'avec des eaux qui ont reposé", et ils n'ont pas compris ce que signifiait "nos eaux", et ils ont pensé que "les nôtres" désignait les eaux de Rav Mattana.

Étudier la Torah dans le langage de la Torah

Rachi dit qu'à l'époque de Rav Mattana, ils discourent en hébreu. Pourquoi ? Si le discours avait été en araméen (ou dans toute autre langue), comment l'erreur aurait pu arriver. C'est pourquoi il explique que les discours étaient en hébreu. Il y a quatre cents ans, le Rama écrivit à Rabbi Yehouda Shmouel Kanzelbogen (cela apparaît dans les responsa du Rama, siman 128), que Rachi avait écrit son commentaire sur la Torah dans d'autres langues, et cela a été traduit en hébreu. Et il lui a dit: De quoi parles-tu ? Rachi a-t-il écrit en français ? Toutes les précisions de Rachi, passé, présent, futur, vav conversif, tous ces détails, il les a écrits en français ? D'où sors-tu cela ? ! Il répondit qu'étant donné que nous apprenons en yiddish, certainement Rachi a écrit en yiddish aussi. Il lui a dit : Rachi a écrit en hébreu, pas en yiddish. Lorsque le Rav Ovadia était en Égypte, les services du pays le suivaient et voyaient qu'il discourait en hébreu. Ils ont alors dit : si c'est le cas, il doit sûrement leur dire de sortir d'Égypte et d'aller en Israël. Un jour, ils l'ont amené à l'interrogatoire, ils lui ont demandé : pourquoi faites-vous les discours en hébreu et non en arabe ? (car il maîtrisait très bien l'arabe). Il leur dit : la Torah nous a été donnée en hébreu, et je l'interprète dans la langue de la Torah ! Et la preuve de ses paroles est ici. Voici, Rachi écrit ici qu'ils discourent dans le langage sacré. Et même maintenant, loué soit Dieu, nous interprétons dans le langage sacré, pas en arabe ou en français, mais dans le langage sacré. Il y a des gens en France et en Amérique qui ne connaissent pas l'hébreu, ne savent rien, ils ne connaissent que la langue étrangère. Il faut apprendre. Le Rav Ovadia leur a dit : comme la Torah nous a été transmise dans le langage sacré, je la transmets dans le langage sacré. Et parfois, il laissait tomber un indice qu'il n'était pas bon de rester en Égypte... Il leur disait : qui sait ce qui arrivera ensuite ? La guerre d'indépendance, qu'advient-il ? mais ce n'est que sous forme d'allusion, celui qui fuit, fuit.

Chaque récit de la Torah a une morale

Alors, nous devons apprendre quelques choses de cette histoire. Tout d'abord, il y a ici une question. S'ils étaient si intelligents, pourquoi n'ont-ils pas compris ce que signifiait "nos eaux" ? Pourquoi la Guemara doit-elle nous le dire ? La Guemara raconte-t-elle bêtement des histoires ? Non. Nous avons Rabbeinou Levi ben Gershon, le Ralbag⁴, qui a un profil unique parmi tous les commentateurs de la Torah. Après avoir expliqué chaque passage, il s'interroge: "Et ce que nous avons tirés de ce passage... la première leçon, la deuxième, et la troisième", et parfois il en arrive à dix ou vingt leçons ! D'où les a-t-il tirés ? Mais qu'on ne dise pas que la Torah est un livre

4. Il s'agit d'un des derniers sages séfarades, il était contemporain du Rachba, et il n'a pas hésité à ignorer l'interdiction du Rachba qui ordonnait de ne pas étudier Aristote ; lui, il a étudié Aristote. Soit il a étudié avant que le Rachba n'interdise, soit il n'a pas eu peur de l'interdiction. De toute façon, il a écrit plusieurs livres qui traitent d'investigations philosophiques, etc.

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

d'histoires. Le Zohar écrit (parachat Beha'alotekha, page 152a) que celui qui dit une telle chose ne respecte pas la Torah. Car si c'était le cas, alors racontons aussi les histoires de tour et de n'importe quoi, et faisons-en une Torah. Non ! Chaque récit de la Torah a une morale, il y a une leçon de vie. Alors, que tirons-nous de cette histoire de Pappunya ? Trois choses.

L'accent tonique du mot "שלונו" issue de la racine "לינה"

Rabbi Yossef Haïm a un livre sur les Pirkei Avot qu'ils appellent "Birkat Avot" (pas "Hassadei Avot", c'est un livre qu'il a composé plus tard), où il écrit que si le maître avait prononcé "מים שלנו" (nos eaux) avec l'accent tonique sur la fin, cela aurait été compris comme une expression de repos, Mais, le Rav avait dit "שלונו" (le nôtre) avec l'accent tonique au début, et donc ils ne l'ont pas compris. Mais par égard pour son honneur, même "שלונו" qui signifie sommeil, est également issu de la racine "לינה" (la nuit) a également l'accent tonique en début de mot. Quand la racine du mot est était "ל.י.נ." (avec un ה à la fin), alors on aurait l'accent tonique sur la fin. Mais si le radical est "ל.י.נ.", donc on dit "לנו" avec l'accent tonique au début. Donc cette explication n'est pas précise du point de vue grammatical.

Donc "מים שלנו" (nos eaux), ou le mot "שלונו" (qui ont passé la nuit) avec la racine "ל.י.נ.", ont un accent tonique en début de mot.⁵

Ne soyez pas malin ! Écoutez la voix des sages

Alors, quelle est l'explication de la Guémara ? Il y a deux explications. Une explication est qu'il aurait dû leur

5. Il y avait un sage qui est venu du sud de la Tunisie à Ashkelon et a vécu pendant quatre-vingt-dix-neuf ans. Il a écrit plusieurs livres, son nom était Rabbi Houitou Houri. Un jour, il a rencontré mon père et lui a dit : "J'ai vu Rabbi Nissan Pinson à Tunis et je lui ai dit : Nous ne pouvons pas nous entendre ensemble. Il lui a demandé : Pourquoi ? Il a répondu : Parce que vous dites : « ויקח חמאה וכלב » - "et il prit du beurre et un chien" (Béréchit 18:8), qu'est-ce que "et un chien" ? Avraham Avinou a apporté un chien aux anges ?... Il lui a dit : L'intention est de dire « וחלב » - "et du lait". Il a répondu : Oui, mais vous dites « וכלב » - "et un chien". Alors Rabbi Nissan a dit à mon père : Il y a un vieil homme qui ne comprend pas la tradition ashkénaze, quand nous disons « וכלב », l'intention est-elle un chien ? Bien sûr que non. (Il y avait quelqu'un qui avait écrit sur sa boutique : « כאן מוכרים בשר לפסח » - "Ici, nous vendons du lait cacher pour Pessa'h", mais il semblait qu'il était écrit : « כלב קשור לפתח » - "Ici, il y a un chien attaché à la porte"... car il avait écrit le mot "חלב" avec un kaf, et à la place de "בשר", il avait écrit "קשור" avec un kouf, et à la place de "פסח", il avait écrit "פתח" avec un Tav, alors quand quelqu'un voyait cette affiche qu'un chien était attaché à la porte, personne ne venait acheter. Il disait aux passants : Pourquoi ne venez-vous pas acheter ? Vous avez du lait ici ! Et ils lui disaient : Comment pouvons-nous acheter du lait avec un chien attaché à la porte ? Il leur répondait : Quel chien ? Ils lui disaient : C'est ainsi que tu as écrit ! "Tu as fait juger ta propre sentence" (Mélakhim 1 20:40)...). Et ce sage a dit à mon père que la plupart du monde disent dans le Moussaf de Chabbat la phrase "טועמיה חיים זכו", en accentuant sur l'avant-dernière syllabe (Milé'il), or c'est une erreur. Il faut dire "זכו" en accentuant sur la dernière syllabe (Miléra'). Pourquoi ? Parce que la racine du mot est ז.כ.ה. et non ז.ו.כ. Si la racine était ז.ו.כ., nous dirions "זכו" en accentuant sur l'avant-dernière syllabe (Milé'il), mais puisque c'est une racine qui est soumise à la règle de ז.כ.ה., נחיל"ה, nous disons "זכו" en accentuant sur la dernière syllabe (Miléra').

expliquer l'intention, leur dire : "לנו", et ajouter « c'est-à-dire qu'ils étaient à l'extérieur du puits pour passer la nuit ». On peut ajouter quelques mots jusqu'à ce qu'ils comprennent que "שלונו" signifie passer la nuit. Et une autre explication est plus belle que cela. Ils ont dit que la Guémara vient montrer à quel point les gens étaient simples et croyaient tout ce que le sage disait ! Si le sage leur disait "מים שלנו" (nos eaux), alors c'était tel quel, ils ne posaient pas de questions. Le lendemain, ils sont venus et chacun avait un pot dans sa main, "הב לן מיא" (donne-nous de l'eau). Il leur a dit : Quelle eau ? Ai-je des eaux spéciales ? D'où les ai-je apportées ? De l'autre côté de la rivière ?! Et ils n'ont pas posé de questions. Le rav a dit "מים שלנו" (nos eaux), donc ils se sont dit qu'il avait des eaux spéciales du jardin d'Eden... Apportez-nous ces eaux. Cela montre la foi qu'ils avaient envers les sages ! Pas comme les générations ultérieures où chacun ouvre la bouche contre les rabbins. Ils disent : Où est-il écrit que les étudiants des yeshivot ne vont pas à l'armée ? L'un dit : C'est écrit ici dans mon cœur, dans ma Torah, c'est écrit dans mes mains. Pourquoi ? Parce que quand ils vont à l'armée, ils se détournent des voies de la Torah. Et cela se produit tous les jours, jusqu'à ce que vous trouviez quelqu'un qui tienne bon. Ils demandent : Où est-il écrit qu'il est interdit d'ouvrir des écoles "alliances" [des institutions d'étude sous le couvert de "Torah et travail" qui ont conduit leurs étudiants à rompre leur lien avec la Torah] ? Il est écrit dans la Torah, si quelqu'un va étudier dans une Ecole "alliance", quel est son jugement ? Mais les enseignants de l'"alliance" étaient tous des transgresseurs du chabbat. Et non seulement ils étaient des transgresseurs du chabbat, mais ils méprisaient les étudiants en Torah ⁶! Donc, lorsque vous entendez un rav dire quelque chose, ne soyez pas malins à ce sujet. Il ne pas correct de demander, tout le temps la question : D'où nous vient cela ? Et d'où nous vient cela ? Et d'où nous vient cela ? Sachez que lorsque le rav vous dit des paroles de Torah, c'est comme si vous les entendiez de la bouche de l'Infini ! Respectez-le.

6. Dans les premières générations de l'alliance de Tunis, il y avait de grands rabbins qui donnaient des cours de Guemara. Alors, une moitié de la journée était consacrée à la Guemara et l'autre moitié à l'enseignement du français. Il y a une photo des rabbins, et ce sont de grands érudits. L'un d'eux était le frère de Rabbi Moché Chitrug, auteur du livre Yéshiv Moshe (toute la Torah était courante dans sa bouche ! Toute personne ayant une question sur la Halakha, il était là pour lui répondre ! Mon père, paix à son âme, raconte qu'il a entendu cela des érudits de Tunis. Mon père est arrivé tard, bien sûr, Rabbi Moché Chitrug est décédé en 5688 à l'âge de 82 ans, et mon père est arrivé à Tunis en 5690. Il a dit que des scribes de guittin étaient en route, et ils disaient au Rav : Nous avons un doute sur ce qu'il faut écrire. Il leur disait ce qu'il fallait écrire et ils agissaient en suivant ses paroles. Son grand frère s'appelait Rabbi Mordékhai, qui enseignait à l'Alliance la Guemara, mais entre le respect accordé aux rabbins et le respect accordé à ces maudits, il y a un monde de différence. Les rabbins se tiennent debout, ils n'ont pas de sièges pour s'asseoir, tandis que les professeurs de français sont assis, jambe sur jambe, et même sans pantalon long, et sans kippa ! Quelle audace ! Mais ils apportent l'argent, alors nous sommes obligés de baisser la tête devant eux. À tel point qu'ils ont finalement complètement fermé les enseignements de la Torah à l'Alliance, et ont dit que c'était facultatif, si quelqu'un veut apprendre un peu d'hébreu, il peut venir apprendre. C'est ainsi qu'ils font ?! Mais que pouvons-nous faire ?!

Prendre l'eau du robinet

Alors, ces eaux, nous avons dit qu'elles devaient être prises du puits, mais elles peuvent aussi être prises du robinet. Vous les prenez du robinet, et vous les laissez dehors une nuit pour qu'elles refroidissent, et le lendemain, vous pouvez les utiliser pour le pétrissage. Il y avait un sage (je ne veux pas mentionner son nom) qui a vu que nous prenions de l'eau du robinet pour nos eaux, et il a dit : Oh, ce robinet est interdit pour la matsa. Pourquoi est-il impur ? Parce que ces eaux contiennent du chlore, et le chlore, c'est du sel, et il est interdit de faire de la matsa avec du sel (Choul'han Aroukh Orach 'Haïm 455:5). Mais d'abord, ce chlore a été annulé, pas seulement dans soixante, mais dans six cents... Est-ce que quelqu'un sent le goût du chlore dans l'eau ? Personne ne le sent. Et deuxièmement, même avec du sel réel, les Aharonims ont écrit que si quelqu'un a cuit des matsot avec du sel, a posteriori, c'est caché. Et il dit que les tables sur lesquelles ils mettent les matsot de la yeshiva - après leur avoir donné une autorisation pendant plusieurs années - doivent être brûlées. Il y avait là le rav Schlomo Mahfoud qui voulait rire de cela, mais il ne pouvait pas rire devant le rav, alors il a détourné le regard et a fait un signe : Taisez-vous et c'est tout, ne dites rien, supportez...

Les preuves pour permettre cela

Ensuite, nous avons trouvé une réponse de Rav Pealim (Hochmat Adam, Orah Haim, chapitre 18) qui dit que si les gens ne peuvent pas boire l'eau à cause de sa salinité, il ne faut pas l'utiliser. Mais pourquoi les gens ne pourraient-ils pas boire cette eau du robinet? Tout le monde la boit ! "Beaucoup ont bu, beaucoup boiront"... (Ketoubot 8b). Quel est le problème avec cette eau ? Deuxièmement, même le Rabbin Khalphon, dans Choel Venishal, a écrit que si les gens boivent cette eau et ne ressentent pas leur salinité, c'est permis. Et par-dessus tout, le Admour de Loubavitch (le Rabbin mentionné était son Hassid) était pendant de nombreuses années, depuis son couronnement en 5711 jusqu'en 5728- dix-huit ans - il prenait de l'eau du robinet pour faire les matsas, et il les envoyait à tous les coins du monde. (Kfar Habad Magazine, numéro 759, page 40). C'était les matsots de l'Admour, quelqu'un a-t-il dit que c'était invalide et interdit ? Personne n'a dit cela. Alors, tu contestes ton Admour ? Chez eux, celui qui conteste son Admour est comme celui qui conteste Moché, notre maître, venant de la puissance divine... Et il le faisait. Mais à son époque, ils n'ont pas publié cela, seulement après ils ont publié qu'avant 5728, l'Admour de Lioubavitch prenait de l'eau du robinet, en 5728 ils lui ont creusé un puits, c'est l'idéal. Donc, si quelqu'un trouve facilement de l'eau du puits, c'est mieux. Mais s'il ne trouve pas d'eau du puits, il peut prendre de l'eau du robinet et la laisser refroidir pendant douze heures pendant la nuit. Ils ont écrit sur moi que j'ai permis de prendre de l'eau qui n'a pas reposé. C'est un mensonge, je ne l'ai jamais dit. Les gens voient quelque chose et ajoutent leurs propres fantasmes. Je ne l'ai jamais dit, l'eau doit avoir reposé, mais elle ne doit pas nécessairement être tirée du puits ou de la source. Même du robinet, c'est bien.

La mitsva n'est pas confiée aux chevaux

Les Hassidim ont des histoires particulières au sujet de l'eau du puits. Un Admour y allait avec ses Hassidim pour puiser de l'eau du puits, et son ami Admour y allait aussi, mais en charrette. Quand il vit le premier, il lui dit : Mon ami, pourquoi ne viens-tu pas avec moi dans la charrette? Il lui dit : La mitsva, je ne la confie pas aux chevaux... Les chevaux vont-ils me prendre cette mitsva ? Non ! Cette mitsva est pour moi, je ne la donnerai pas à d'autres. Il y avait beaucoup de choses comme ça. À Djerba, ils ont l'habitude que lorsque vous remplissez les eaux pendant la journée avant de les utiliser, ils disaient les lettres Aleph, Bet, Guimel, Dalet, jusqu'à Tav, et recommençaient-Aleph, Bet, Guimel, Dalet. Toutes ces idées ont été écrites par le Rabbin 'Haïm Palaggi (Que sa mémoire soit bénie). Il était un Hassid élevé, il était le grand Rabbin en Turquie, et ses paroles étaient acceptées par tous. Et il a écrit que pour que ces eaux soient sanctifiées, vous dites les lettres Aleph, Bet, et ainsi de suite, et pas plus que cela.

L'eau du réfrigérateur

Il reste une question. De nos jours où nous avons des réfrigérateurs⁷, alors peut-être que nous n'avons pas du tout besoin de cela. Nous pouvons prendre de l'eau directement du réfrigérateur, elle est froide et nous pouvons l'utiliser. Selon une opinion, ce n'est pas suffisant. Il y a un sage parmi les derniers des Rishonims, nommé Rabbi Moshé Khalava - Maharam Khalava (Khalawa en arabe signifie doux), qui a dit que la raison pour laquelle "ces eaux" sont nécessaires est de calmer leur force, donc il est nécessaire de les laisser reposer la nuit pour neutraliser leur force. Mais dans les annotations à la fin de la Mishna Berura de notre édition - Ich Matsliach (chapitre 455, paragraphe 2) il y a un long discours du Rav Reziel Cohen qui prouve que cette raison n'est pas si claire, car tous les Rishonims disent que la raison est à cause de la fraîcheur, pour que l'eau soit froide. Et si c'est à cause de la fraîcheur, prendre du réfrigérateur, ce n'est pas un problème. Le Gaon Ya'avetz dit quelque chose de similaire. Il dit que dans nos pays où il fait très froid, il est même permis de le faire sans laisser reposer l'eau, seulement que la coutume est de prendre une eau reposée. Mais, selon la loi, il serait permis, selon lui, de prendre de l'eau ordinaire en Europe car elle est froide (dans les pays d'Europe, elle est très froide)⁸, donc à posteriori, il est possible de permettre. Mais idéalement, il ne faut pas faire cela. Et il y a une méthode : si vous n'avez pas assez d'eau, prenez de l'eau du réfrigérateur et ajoutez-y deux fois plus d'eau reposée (pas nécessairement exactement deux fois, mais que cette eau reposée soit légèrement supérieure à l'eau du réfrigérateur comme expliqué dans le livre Hachem Nissi- volume 2 page 398).

7. On dit "מקררים" et non "מקררים". Les gens disent : "Pourquoi disent-ils 'מקרר', dis 'מקרר' !" Mais ce n'est pas correct, car "מקרר" est celui qui refroidit, et "מקרר" est l'appareil, comme "מְעַדֵּר", "מְזַלֵּג", tous ces mots suivent le modèle du mot "מקרר". "מקרר" est "Je refroidis l'eau dans le מקרר". Le מקרר est l'appareil, et la personne refroidit l'eau dedans.

8. Ils ne sont pas bons pour les dents, même maintenant je vois après un traitement que j'ai fait sur les dents, si je bois de l'eau ordinaire du מקרר - réfrigérateur, mes dents me font mal, elles crient "Qu'est-ce que tu nous fais"?!... Que leur arrive-t-il?!...

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

De la matsa dans un four électrique

Faire cuire de la matsa dans un four électrique, le Rav Ben Tsion Aba Chaoul dit que c'est un problème. Parce qu'il est d'avis que l'électricité se renouvelant à chaque instant, et donc seulement la première seconde c'est votre action, et ensuite c'est automatique. Et il s'avère que la cuisson est faite par la puissance de l'électricité, et non par l'homme. Mais ses paroles ont été repoussées, ils ont dit qu'il n'y a aucun problème même avec un four électrique, parce qu'au moment où la première commande de l'électricité était en ordre, et ensuite la chaleur du four est suffisante pour cuire, il cuit à la chaleur du four. Par conséquent, il n'est pas nécessaire d'être strict à ce sujet. C'est l'opinion du Rav Oyerbach, dans Men'hat Chlomo (partie 2, chapitre 19), et c'est l'avis du Rav Ovadia, et de plusieurs sages, car cela peut être cuit par la chaleur [et voir dans le livre 'Hachem Nissi - volume 2 page 117].

Le prélèvement de Hala

Puisque Maran (chapitre 456, paragraphe 1) a écrit qu'il est interdit de faire des matsots, en quantité supérieure à la quantité requise pour le prélèvement de la Halla [afin que la pâte ne lève pas]. Alors, vous aurez ensuite un problème pour le prélèvement de l'ensemble. Quelle est la quantité de pâte nécessaire pour la Halla ? Environ un kilo et six cents grammes. Et vous devez en faire moins, un kilo et demi, un kilo et quatre cents grammes, et vous ne pourrez pas prélever la Halla. Alors que faire ? Après avoir terminé toutes les matsots, étendez une nappe sur elles, prenez une portion de chacune de ces matsots et dites : "Voici la Halla". Et si vous savez clairement qu'ils n'ont pas prélevé la Halla, bénissez également cela : "Béni sois-Tu, Seigneur notre Dieu, Roi de l'univers, qui nous a sanctifiés par Ses commandements et nous a commandé de prélever une portion-תרומה חלה". Pas "תרומה חלה", le Shakh a dit (Yoré Déa, chapitre 328, paragraphe 1) de dire "תרומה חלה" et ses paroles ont été rejetées, car "חלה" est le pain, et "תרומה" est le prélèvement.^{9,10}

9. Il y avait une très belle coutume à l'étranger, de donner à un Cohen qui n'a jamais eu d'accouplement, une part de Halla, il la bénit et la mange le soir du Chabbat. Même le ibn Ezra mentionne cette coutume (dans Bamidbar 15:16), et Maimonide l'a écrit également (dans les Lois des prémices, 5:8), "une pour la lumière et une pour le Cohen" (Hallah 4:8). Plus tard, ils ont dit que ce n'était pas nécessaire, et qu'il fallait juste brûler la hallah et c'est tout (voir le Rama, Yoreh Deah 324:5). Et qu'avons-nous gagné en brûlant la hallah ? Pas besoin de séparer une quantité précise, la quantité précise est nécessaire seulement quand vous donnez quelque chose à un Cohen, mais si vous le prenez pour le brûler, vous pouvez même prendre très peu pour le brûler. C'est la loi concernant la Hallah.

10. Le Rav Sabban, paix à son âme, nous envoyait chaque année des matsot de Djerba, car mon grand-père, paix à son âme, avait la coutume de ne pas prendre les matsot de Tunis, car il y avait beaucoup de doutes à leur sujet. Alors que faisons-nous ? Mon grand-père achetait des matsot de Tunis, mais nous ne les mangions qu'après Pessah, ou parfois juste avant Pessah, car elles étaient très savoureuses. Elles étaient appelées en arabe « מסקקי » - "maskaki", ceux qui se souviennent d'elles. "Maskaki" signifie qu'on en fait un plat cuisiné et qu'on le mange. Mais elles étaient épaisses, tandis que les matsot de Djerba étaient très fines. C'est pourquoi après Pessah, nous devions tous aller chez le dentiste, nous n'avions pas le choix. Ces matsot cassaient les dents... Aujourd'hui, nous avons deux avantages, les matsot d'Israël sont à la fois fines et ne cassent pas les dents. Si

"Car en lui, l'Éternel a fait une grande délivrance pour Aram"

Dans la Paracha hebdomadaire, nous avons une Haftara spéciale. Cette lecture est rare, ce n'est pas chaque année dans la portion Tazria qu'on lit cette lecture. Pourquoi ? Parce que généralement Tazria et Metzora sont lues ensemble, et cette année, puisqu'il y a deux mois d'Adar, alors elle contient encore d'autres semaines, et donc, dans ce cas, on sépare les parachas. Et que dit la lecture de cette Haftara ? "Naaman, chef de l'armée du roi d'Aram, était un homme grand devant son maître et honoré" (2 Rois 5:1), très respecté devant son maître "Car en lui, l'Éternel a fait une grande délivrance pour Aram". Quelle grande délivrance a-t-il faite ? Nous ne le savons pas. Mais les Sages disent (voir Rachi sur 2 Rois 5:1, 22, 34) que ce Naaman était "simple", juste un soldat de base, mais il a pris une flèche et a tiré à l'aveuglette avec un arc, et a touché le roi Ahav¹¹. Plusieurs prophètes sont venus

quelqu'un a du mal à les manger, il peut les tremper dans du bouillon ou quelque chose de similaire, tant qu'il ne les laisse pas là trop longtemps jusqu'à ce que leur goût disparaisse.

11. Ah'av était un grand sage et un grand guerrier, et toutes les nations du monde étaient soumises à lui. Il y avait un certain fou qui a dit : Nous avons examiné les livres d'histoire et avons vu qu'Ah'av était un grand héros, célèbre et avait conquis le monde entier. Alors pourquoi le prophète Jérémie, qui a écrit le livre des Rois (Baba Batra 15a), ne nous en a-t-il pas parlé ? Tout d'abord, il l'a fait. Les sages disent dans le traité Meguila (11a) que trois rois étaient audacieux - chacun dans son domaine sur toute la terre, et ils sont : Ah'av, Nébuchadnetsar et Achachvéroch. Comment ont-ils appris qu'Ah'av régnait sur toute la terre ? Parce qu'après trois ans sans pluie dans le monde, Élie est apparu soudainement et a dit à son serviteur Obadia : Aujourd'hui je vais me montrer à Ah'av, va lui dire cela. Il lui a dit : Non, ne me demande pas de lui dire cela. Car tu pourrais te montrer, et soudain "l'esprit du Seigneur t'emportera là où je ne sais pas" (1 Rois 18:12) - un fort vent peut venir du ciel et t'emporter. "Vie le Seigneur ton Dieu - a juré Obadia - s'il y a une nation ou un royaume où mon Seigneur ne t'a pas envoyé pour te chercher." Dans tout le monde il a demandé : Où est Élie ? Où est Élie ? "Et ils dirent : "Il n'y est pas" (1 Rois 18:10). Et tu me dis d'aller dire à ton seigneur : Voici Élie, et que se passerait-il s'il disparaissait après ? Que ferais-je ? Il lui a dit : Ne t'inquiète pas, aujourd'hui je me montrerai à lui, aujourd'hui il me verra. Il lui a dit : Si c'est le cas, je vais. Comment Ah'av pouvait-il faire jurer à toutes les nations du monde à ce sujet ? Peut-être pouvons-nous faire jurer le Hamas pour qu'ils nous disent où sont les captifs ? Ils répondront ou pas du tout ? Ils les torturent, et nous voyons "nos yeux se sont éteints, et nous n'avons pas de sauveur" (Lamentations 28), nous pourrions les faire jurer pour savoir où ils les détiennent ? Amenez-les chacun par leur nom ? Non. Et comment Ah'av pouvait-il faire ça ? Mais c'était un signe qu'il était un grand héros, célèbre pour louange dans tous les pays de leur temps, il faisait tout ce qu'il voulait.

Mais ne soyez pas jaloux de ce pauvre Ah'av, car finalement, qu'Hashem nous en préserve, il avait soixante-dix fils (qui sait combien de femmes il avait) et ils ont tous été massacrés ! Yéhou fils de Nimschi les a tous tués. Elie le prophète avait des disciples, et il leur a dit : Qui ira vers Yéhou fils de Nimschi ? L'un d'eux lui a dit : Moi. Il lui a dit : Va vers lui et dis-lui que le Seigneur t'a choisi [à Yéhou] pour être roi à la place d'Ah'av et t'ordonne de détruire toute sa maison. Il lui dit : Comment puis-je lui dire de détruire ? Cet Ah'av était un grand héros (pendant ce temps, il était déjà mort, et son fils Yoram était monté), comment puis-je faire cela ? Il lui dit : Va, ne crains personne. Et voilà, l'élève d'Élie le prophète alla, et appela Yéhou. Yéhou lui dit : À qui es-tu envoyé ? Il lui répondit : "À toi, prince" (2 Rois 9:5) - Je suis envoyé à toi. Ils entrèrent dans la pièce, et là il lui dit : "Ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël : Je t'ai consacré à devenir roi sur Israël", et sois fort et détruis les Baals et les Asherahs et toutes ces choses. Yéhou est

à Ahav et lui ont dit : "Écoute, ne fais rien, déguise-toi pour ne pas être trouvé au combat et viens avec nous à la guerre." Il s'est déguisé,... et voilà qu'ils le recherchent, où est-il ? Ils ont trouvé Yehoshafat, roi de Yehouda, qui était juste, et ont pensé que c'était Ahav parce qu'il était habillé comme un roi, ils ont voulu lui faire du mal, et il a commencé à crier, "Yehoshafat cria, et l'Éternel le secourut" (2 Chroniques 18:31), ils ont dit ce n'est pas la voix d'Ahav, c'est la voix de quelqu'un d'autre. Et soudain "un homme tendit son arc et le tira à l'aveuglette" (1 Rois 22:34) et la flèche atteignit le cœur d'Ahav qui dit : "Je ne me sens pas bien, emmenez-moi." Ahav mourut, et tous les Juifs revinrent de la guerre indemnes. Alors ce Naaman qui a réussi à tuer Ahav, ils lui ont donné une grande distinction.

"Voici, j'envoie vers toi Naaman mon serviteur pour que tu le guérisses de sa lèpre"

Et voilà qu'il arrive chez le roi, et soudain il se voit lépreux. Le roi lui dit : Que t'est-il arrivé ? Il lui dit : "Je ne sais pas", soudain il devient lépreux. Et la lèpre n'a pas de remède jusqu'à ce jour¹². Naaman avait une servante

retourné à sa place avec tous les "hommes qui réjouissent", ils lui ont dit : "Pourquoi ce fou vient-il à toi" (2 Rois 9:11) ? Pour eux, chaque prophète est fou. (Apparemment, il y avait beaucoup d'enthousiasme, et des gens simples disaient "ce sont des fous", comme ils disent sur nous, à cause des nombreux péchés, que tous les érudits ne sont pas normaux). Il leur dit : "Connaissez-vous l'homme et son discours" (ibid.), cet homme est fou. Vous devez savoir ce qu'il a dit ? Ils lui répondirent : Non, dis-nous ce qu'il t'a dit. Il leur dit : Il m'a dit "Ainsi parle le Seigneur : Je te consacre roi sur Israël". (Ibid. verset 12). Ont-ils entendu cela, ils dirent : Oui ? D'accord. Nous avons fini. Chacun d'eux enleva son manteau et proclama Yéhou roi, "Vive Yéhou le roi", Yéhou le prince deviendra roi. Et Yéhou vit cela comme un signe du ciel. Il ne voulait pas leur révéler ce que le prophète lui avait dit, et voilà soudainement ils ont tous décidé de le nommer roi. Le prophète lui a dit de détruire la maison d'Ah'av, et c'est ce qu'il a fait. Il a tué soixante-dix fils d'Ah'av, et a mis leurs têtes dans deux seaux, disant : "Celui qui a un problème, qu'il vienne vers moi ! Personne n'osa se battre contre lui, car ils savaient qu'il venait de la force du prophète Elie, (2 Rois 10:9-10). C'est quelque chose de spécial. Et donc ce n'était pas pour la gloire que le prophète Jérémie raconterait qu'Ah'av était un héros dans le monde entier, ensuite tous ses fils ont été tués. Soixante-dix fils de lui ont été tués sur une seule pierre, Jérémie a dit : Je ne vais pas raconter cela. Mais qu'un fou vienne après trois mille ans et qu'il critique Jérémie le prophète ? Qui es-tu pour le critiquer ? S'il avait eu une fin heureuse, nous l'aurions honoré comme nous honorons le roi David. Mais c'est la réalité.

12. Il n'y a pas de remède pour la lèpre. Il y avait un endroit à Jérusalem dans le quartier de Talpiot (peut-être encore connu aujourd'hui), où l'on traitait les lépreux. Les médecins leur apportaient des médicaments et s'enfuyaient, les infirmières leur apportaient de la nourriture et s'enfuyaient. Pourquoi ? Parce qu'ils étaient dangereux. Rien à faire. Il y avait un juste, nommé le Rabbi Aryeh Levin (que sa mémoire soit bénie), décédé le 9 Nissan, et il s'occupait des lépreux, les encourageait et les bénissait. Il y avait un lépreux que personne ne regardait parce qu'il n'avait pas de proches, alors il leur dit : "Messieurs ! Il est de ma famille, faites attention à lui". Et ils lui ont vraiment prêté attention. Lorsque Rabbi Aryeh Levin est décédé, on lui a rendu les honneurs qui lui étaient dus, des rabbins sont venus (même Menahem Begin l'appréciait beaucoup). Et voilà qu'une femme dont le fils était tombé au combat est allée voir la tombe de son fils, et elle pleurait beaucoup, et soudain elle regarde la tombe de Rabbi Aryeh Levin, et elle voit écrit là-bas : "Je crois fermement que le Saint béni soit-Il ressuscitera les morts, et tout Israël ressuscitera à la vie", etc. etc. Elle dit : "Comment sait-il que les morts reviendront à la vie ?" Ils lui ont dit : "C'est l'un des principes de la foi. Cela l'a encouragée ! Même après

juive, "qui fut devant la femme de Naaman" (2 Rois 5:2). Et elle n'osait pas parler à son maître Naaman, d'abord parce que ce Naaman était lépreux. Et deuxièmement, elle avait honte, une jeune fille parlerait-elle à un grand chef ? Mais elle a dit à sa maîtresse : "Hélas, si seulement mon maître allait devant le prophète qui est en Samarie, alors il le guérirait de sa lèpre" (là verset 3). Elle a raconté à son mari qui est allé voir le roi. Le roi était étonné, il a dit : Quoi ? Il y a quelqu'un qui peut guérir de la lèpre ? Il n'y a pas de remède contre la lèpre. Alors il a écrit une lettre au roi d'Israël, lui disant : "Maintenant que cette lettre t'est parvenue, voici, je t'ai envoyé Naaman mon serviteur, et tu le délivreras de sa lèpre" (là verset 6). Mais il s'est trompé d'adresse, il a pensé que ce roi était aussi médecin. Comment pourrait-il guérir la lèpre et ne pas être roi ? Ça ne peut pas être. Mais elle lui a dit "le prophète qui est à Samarie", et il a pensé que le prophète et le roi étaient la même personne. Mais non. Alors il est allé avec la lettre chez le roi d'Israël - Yoram, et il a vu ça et a déchiré ses vêtements, disant "suis-je Dieu pour donner la mort et la vie ?" (là verset 7) ? "Un lépreux est considéré comme mort", ainsi dit le Talmud (Nedarim 64b), car il envoie quelqu'un vers moi pour le guérir de sa lèpre ? Ce gars est fou. Il cherche des prétextes pour se faire la guerre avec moi.

"Viens donc me trouver, et tu sauras qu'il y a un prophète en Israël"

Elisha est assis chez lui et il entend que le roi d'Israël a déchiré ses vêtements. Il lui envoie : Pourquoi as-tu déchiré tes vêtements ? "Viens donc me trouver, et tu sauras qu'il y a un prophète en Israël" (là verset 8). Tu es le roi, tout le respect te revient, mais moi je suis le prophète, qu'il vienne et il saura. D'accord. Naaman vient à lui "sur ses chevaux et sur son char" (là verset 9), et tout son cortège et ses cavaliers. Il lui dit : Que dois-je faire ? Alors Elisha lui envoie quelqu'un pour lui dire : Écoute, "va te laver sept fois dans le Jourdain et ta chair redeviendra saine, et tu seras purifié" (verset 10) - ta chair sera nette de toute lèpre. Naaman est en colère, il dit : Il me prend pour un imbécile. Nous manque-t-il le Jourdain ? Nous avons les rivières de Damas "Amana et Pharpar", elles sont très bonnes, "ne sont-elles pas meilleures que toutes les eaux d'Israël ?" (là verset 12). Pourquoi irais-je me baigner dans le Jourdain d'Israël ? Alors ses serviteurs lui ont dit : Monseigneur, Seigneur Naaman, sois en bonne santé, tu n'es pas normal... Si Elisha t'avait dit : apporte la queue d'un lion, tu aurais tout fait pour trouver cela. S'il te disait d'apporter une dent de léopard, tu l'apporterais. Et maintenant, que t'a-t-il dit ? "Lave-toi et sois pur" (verset 13). Essaie et vois. Il dit : D'accord, j'étais juste contrarié. Il est allé se baigner sept fois dans le Jourdain, et à la septième fois toute la lèpre est partie. Sa chair était comme celle d'un jeune enfant.

"Va en paix"

Il a vu ça, il a dit : Je ne savais rien, je pensais que nous avions des idoles, mais ce prophète vaut plus que toutes nos croyances. Il est revenu vers lui et lui a dit : Monseigneur le prophète, maintenant je sais qu'il n'y a pas de Dieu sa mort, il encourage une femme pauvre et endeuillée.

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

dans le monde sauf en Israël, "maintenant, accepte, s'il te plaît, une bénédiction de ton serviteur" (verset 15). Je t'apporte quelques chevaux, et quelques ânes, et de l'or et de l'argent, dix pièces d'argent (voir verset 23), il lui dit : en aucune manière je ne prendrai. "Par la vie de l'Éternel, devant qui je me tiens, je ne le prendrai pas" (verset 16). Il lui dit : D'accord, si tu ne veux pas prendre, et tu as déjà prêté serment, au moins permets-moi de faire une chose, de prendre un peu de terre d'Israël [pour en faire un autel]. Votre terre est bénie, la terre d'Israël est bénie. Parfois j'irai avec notre roi une fois par an pour rendre hommage à la statue appelée "Beth-Rimmon", et je n'y crois plus. Mais quand je vais me prosterner à Beth-Rimmon, mon Seigneur me prend, il se penche et moi aussi, donc que l'Éternel pardonne à ton serviteur cette affaire. Et Elisha lui dit : "Va en paix" (verset 19). Le Rema écrit (dans Shulchan Aruch, Yoreh De'ah 156:1) qu'un non-juif n'a pas l'interdiction d'associer quelque chose à l'Éternel. Le Saint béni soit-il peut distinguer entre des choses vaines, donc il lui a dit : Va en paix.¹³

Trois commencent par la lettre "נ" et se terminent par la lettre "נ"

Et on dit qu'Élisha, le prophète, recherchait dans la Torah une allusion à Naaman. Il a dit combien de versets dans la Torah commencent par la lettre "נ" et se terminent par la lettre "נ", comme Naaman ? Trois versets. Un verset - "Lorsqu'un homme aura sur sa peau une tache, une éruption cutanée ou une tache blanche, et qu'il aura été conduit au prêtre" (Lévitique 13:9), "נ" et "נ". Ensuite, un autre verset : "Le Seigneur, ton Dieu, te suscitera d'entre tes frères un prophète comme moi. C'est à lui que vous devez obéir" (Deutéronome 18:15), "נ" et "נ". Et le troisième verset : "Nous passerons en avant-garde devant le Seigneur jusqu'à ce que nous soyons entrés dans le pays de Canaan, et avec nous aura lieu l'héritage de notre possession au-delà du Jourdain" (Nombres 32:32), "נ" et "נ". Alors voilà, si quelqu'un a une maladie de peau "et qu'il aura été conduit au Cohen" Élisha était comme un Cohen, il était un juste pilier du monde, et c'est "un prophète d'entre vous, d'entre vos frères, comme moi, c'est à lui que vous devez obéir" qui doit écouter le prophète. Et que dira le prophète ? "Au-delà du Jourdain" - qu'il se lave dans le Jourdain. Tout est en allusion dans la Torah.

Tous ceux qui nous causent des ennuis "s'effaceront pour leur faute"

Une fois, je suis allé chez un médecin fou, un idiot absolu, (et j'espère ne plus jamais le regarder...), spécialiste du diabète. Je suis allé le voir, et j'ai vu que ce fou avait une image d'Élie le prophète avec une croix ! Et il a aussi une

13. L'histoire est connue plus tard, comment Ge'hazi a pris toute sa lèpre. Toujours des histoires comme celle-ci se terminent par de la douleur et de la tristesse. Ge'hazi, pourquoi as-tu fait ça ?! Mais c'est comme ça.

image d'Élisha avec une croix !¹⁴ Tous les deux avec une croix sur le cœur ! Je lui ai demandé : Que fais-tu ? Il m'a dit : C'est ainsi que je les ai reçus, que puis-je faire ?! Tu les as reçus comme ça ?! Racha comme toi ! Pourquoi apportes-tu une croix dans l'image de nos prophètes ? Tu penses qu'il y avait même une croix alors ? Ils n'ont pas fait de croix. Mais il n'y a personne avec qui parler. Aujourd'hui, il y a tellement de confusion en Israël, c'est effrayant et menaçant. Il y a "un méchant", son nom est Dr Hatzroni, (364) חצרוני est exactement le (364) שטן... Que fait ce diable ? Il dit : Je ne peux pas supporter ces matzot que mangent les Juifs. Alors, qu'est-ce que tu veux manger ? Du pain ? Va à Yafo, achète-en et mange jusqu'à ce que tu éclates... Mais il dit : Je ne peux pas voir les Juifs manger des matzot. Pourquoi ne peux-tu pas voir ? Comme ça. Un jour, il a décidé d'aller au Japon, et là-bas ils lui ont donné "du pain amer", ils lui ont donné des coups, ils l'ont humilié... Dis-moi, toutes les nations du monde envient notre Pessah, les chrétiens ont fait la Pâque des chrétiens appelée "Pâque". Tu vas te battre parce que tu es juif ?! Alors vas chez les prêtres, va en enfer. Mais c'est notre génération. Tout est un mélange, tout est une apostasie, tout est de la pourriture, tout est mauvais. Et ensuite ils disent : Pourquoi nous est-il arrivé cela ?! Cela vous est arrivé parce que vous êtes en rébellion contre le Seigneur ! Le Saint-Béni soit-Il nous ramènera à la repentance, et Il nous donnera la force de résister à tous nos ennemis, qu'aucun mal ne nous soit fait. La terre d'Israël restera entre nos mains, y compris le Sud et le Nord, et l'Iran sera effacé de la terre, Il ne restera rien d'elle. Tous ceux qui nous causent des ennuis "s'effaceront pour leur faute" (Lévitique 26:43), et nous mériterons une rédemption complète rapidement de nos jours, Amen et Amen.

Celui qui a béni nos saints ancêtres Avraham, Itshak et Yaakov, Moché et Aaron, Yossef, David et Chlomo, qu'Il bénisse toute cette sainte assemblée, y compris ceux qui écoutent sur la radio Kol Barama, y compris ceux qui lisent ensuite. Autrefois, il y avait beaucoup de monde ici, c'était plein, aujourd'hui ce n'est plus le cas. Mais cela ne change rien, "Ce n'est pas parce que vous êtes nombreux parmi tous les peuples que l'Éternel vous a préférés et vous a choisis, car vous êtes le moins nombreux de tous les peuples" (Deutéronome 7:7). Le Saint-Béni soit-Il vous aime, vous chérit, vous choisit et vous donnera tout le bien dans le monde. Amen, qu'il en soit ainsi.

14. Quelle est la différence entre Elie et Elisha sur les images là-bas ? Elisha est chauve, car on lui a dit "Monte, chauve, monte, chauve" (2 Rois 2:23), et Elie le prophète a beaucoup de cheveux...



"יקבי המלך"

**ישיבת "לבנימין אמר" מושב ברכיה
בראשות הגאון רבי חננאל כהן שליט"א**

Vis dans ton sang

(Rédaction : Rav Yossef Haïm Nahum Halévy Chelita)

Multiplication par le biais de coups ?

Dans la Haggadah de Pessah, nous trouvons des éclaircissements sur le verset suivant : «Il y devint un peuple grand, immense et nombreux» (Deutéronome 26, 5). Le narrateur met en rapport avec le terme «nombreux» les versets suivants : «myriade, comme la végétation des champs je t'ai placée, tu t'es multipliée et tu as grandi, tu t'es vêtue de tes plus beaux ornements, ton buste s'est affermi, tu as mûri mais tu étais démunie et dépouillée. Je suis passé près de toi, et je t'ai vue te rouler dans ton sang, et je t'ai dit : "Vis dans ton sang» (Ezéchiel 16, 6-7). Mon grand-père, notre maître le saint Gaon Rabbi Rahamim Haï Houïta Hacoheh, que le souvenir du juste et saint homme soit bénédiction et que son mérite nous protège, a soulevé une grande question. En effet, le narrateur veut nous expliquer par ses propos le secret de l'expansion du peuple d'Israël. A première vue, c'est incompréhensible, car ces versets montreraient plutôt à quel point ce n'est pas facile pour Israël de vivre. «Tu étais démunie et dépouillée», «tu te roulais dans ton sang». Faudrait-il donc comprendre que le peuple d'Israël se multiplie lorsqu'il prend des coups?! Ce ne sont pas là des versets qui viennent nous montrer la grandeur et la puissance d'Israël, donc qu'ont-ils de si particulier ?

Sois Juif chez toi et en dehors de chez toi

Le Rav apporte une réponse extraordinaire, qu'il fait précéder d'une introduction fondamentale. Historiquement, le peuple d'Israël se divise en deux groupes. L'un a toujours soutenu : «Sois juif chez toi, et sois homme en dehors de chez toi». C'était tellement prononcé qu'ils refusaient de dire : «non-juif en dehors de chez toi», comme si être juif voudrait dire qu'on ne serait pas un homme, D. préserve! Ils voulaient être à l'extérieur «comme toutes les nations, la maison de Yéhouda» (d'après Ezéchiel 25, 8), se mêler à eux, espérant ainsi être respectés par eux, ou tout au moins ne pas être persécutés. L'autre groupe, en revanche, revendiquait : «Juif à la maison et Juif aussi dehors!» Même si cela doit provoquer une distinction et une séparation de l'environnement non-juif, celle-ci s'impose ! Car sans cette distinction, le peuple d'Israël n'aurait pas d'existence. Il se diluerait au sein des nations et s'inspirerait, D. préserve, de leurs actes.

Notre Rav poursuit : l'histoire a prouvé que le second groupe a raison. Ceux qui soutenaient qu'ils ne devaient vivre leur judaïsme qu'au milieu de leurs propres murs et se comporter comme les autres à l'extérieur, se sont assimilés et ont complètement disparu du peuple juif,

la génération suivante étant exclusivement composée des descendants de ceux qui ont préservé leur judaïsme aussi bien chez eux que dans la société de toutes leurs forces.

L'autre Shoah

Si nous y réfléchissons bien, aujourd'hui, nous aurions dû être des dizaines de millions de Juifs à travers le monde. Alors, comment se fait-il que nous ne soyons que quinze ou seize millions ? L'explication, c'est que les taux d'assimilation sont extrêmement élevés, en Amérique, en France et dans les autres pays d'Europe, D. préserve. Même en Israël, en raison de nos nombreuses fautes, ce phénomène existe à petite échelle. Cette réalité a frappé une partie non négligeable du peuple d'Israël. Dès qu'une partie du peuple juif a fait tomber les barrières qui le séparaient des nations, cette partie a été effacée, c'est ce que l'on appelle «seconde Shoah». En revanche, tous ceux qui se sont rappelés qu'ils n'étaient pas moins juifs en dehors de chez eux sont restés des Juifs fidèles. La barrière entre eux et les autres leur a toujours rappelé qu'ils étaient juifs, et les coups qu'ils ont pu endurer en raison de leurs convictions leur ont toujours fait comprendre qu'ils ne faisaient pas partie des autres nations.

Le feu et l'eau ne se mélangent pas

Le peuple d'Israël est comparé au feu, comme il est dit : «La maison de Jacob sera du feu» (Obadia 1, 18), tandis que les nations sont comparées à des eaux impétueuses, comme il est écrit : «Alors elles nous auraient submergés, les eaux impétueuses» (Psaumes 124, 5). Si nous prenons du feu et de l'eau, l'eau éteint le feu. Mais si nous établissons une séparation, comme lorsque nous mettons de l'eau sur le feu en utilisant une casserole, c'est le feu qui l'emporte, car il provoque l'évaporation de l'eau. Ainsi est le peuple d'Israël, s'il se mélange au milieu des autres nations, les non-juifs le font disparaître, mais du moment que nous mettons des barrières, nous remportons la victoire et nous nous multiplions.

Le sang de Pessah et le sang de l'Alliance

C'est pourquoi le texte de la Haggadah nous explique le sens de «immense et nombreux» qui caractérise le peuple d'Israël en citant le verset : «Je passais près de toi et je t'ai vue te rouler dans ton sang, et je te dis : "Vis dans ton sang!"» Telle est l'existence du peuple d'Israël ! «Vis dans ton sang!»

Lorsque le peuple d'Israël sortit d'Égypte, ils sacrifièrent l'agneau pascal et effectuèrent la circoncision. C'est en s'y référant que le Midrach dit (Chemot Raba, section 17, paragraphe 3) : Pourquoi est-il écrit deux fois dans le verset : «Vis dans ton sang»? Il s'agit en fait du peuple d'Israël qui a sacrifié l'agneau pascal et procédé à la circoncision avec abnégation. C'est la différenciation entre eux et les natifs des nations qui les a sauvés. Les non-juifs observent le culte de l'adoration du mouton, mais nous le consommons et le sacrifions. Les non-juifs sont incirconcis, et nous procédons à la circoncision. C'est par le mérite de cette différence qu'ils ont pu sortir d'Égypte, et c'est là que réside la puissance du don de soi du peuple d'Israël.

Le Saint béni soit-Il nous permettra de ressentir dans nos sens le verset : «Comme aux jours de ta sortie d'Égypte, montre-nous des prodiges» (Michée 7, 15). Amen et ainsi soit-il.

Autour de la table de shabbat n° 435 A'haré Mot



Ces paroles de thora seront lues liloui nichmat pour Esther bat Héla famille Wajser de Montmorency.

Le peuple a signé un contrat d'Assurance Vie avec le ribono chel olam !

"Véhi ChéAmda LaAvoténou..."

Pour beaucoup d'entre nous, le service de Pessah n'est toujours pas complètement rangé dans les cartons, donc j'ai choisi cette semaine de dire un mot sur la fête de Pessah et en particulier sur la Haggada. Mardi soir dernier (et en Gola aussi mercredi) nous avons lus un formidable passage (d'ailleurs repris avec beaucoup de brio par le chanteur Hassidique : Yaacov Chweeki "נ") :

« Véhi ChéAmda Laavoténou VéLanaou, Chélo Ehad Bilvad Amad Alénou LéKaloténou VéHaquadoch Barouh Hou Matsiléno Miyadaim... »/ Et c'est CELA qui a soutenu nos pères et nous-même.

Car ce n'est pas uniquement un seul ennemi qui a voulu nous anéantir, mais c'est à chaque générations que se montent nos adversaires qui veulent nous déraciner et c'est Haquadoch Barouh Hou qui nous sauvent de leur mains". Ce passage anthologique a eu cette année encore une bien plus grande résonance dans les familles que les fois précédentes. Je vous le rappelle que l'Iran (éloigné de 1500 km) a envoyé le Motsé Shabbat d'il y a trois semaines une centaine de missiles balistiques et des fusées en tout genre pour exterminer le peuple de Tsion que Hachem nous protège.

Et par miracle la moitié est tombée en Iran tandis que le reste a été intercepté par la défense israélienne en plein vol et d'autres sont tombés dans le désert, cela tient à un vrai miracle : Béni soit Hachem, Hachem nous a protégé d'un cataclysme de milliers de victimes...

Notre bulletin ne va pas s'étendre sur les raisons évoqués par les Ayatollahs de Téhéran et leurs acolytes de Gaza ce que je laisse aux fins analystes politiques le soin de faire et en particulier à Frédéric Encel "נ" qui fait un très beau travail dans ce domaine épineux mais cela montre un fait bien établi depuis le début de notre année que **le monde n'aime pas notre peuple**. Et comme disait feu mon oncle, Réouven Ben Avraham Natté Alav Hachalom avec une certaine dose d'humour : **"on aime les juifs que lorsqu'ils sont morts..."** C'est une donnée difficile à accepter par les gens éloignés de toute pratique mais pour ceux qui font parti de la communauté orthodoxe c'est un phénomène connu puisqu'on le retrouve depuis l'aube des temps. En effet, le beau-père de notre aïeul Yaacov Avinou : Lavan a cherché à maintes reprises à le tuer et ce n'est que grâce à l'intervention Divine qu'il en sera empêché in-extremis. C'est ce même phénomène incompréhensible que l'on retrouve de nos jours. Vous le savez comme moi, le peuple juif n'est pas d'essence belliqueux, pour preuve il a toujours servi avec beaucoup de patriotisme les nations qui ont bien voulu l'accueillir pour la petite histoire de ma famille, le frère de ma grand-mère d'origine

roumaine lorsqu'il arriva en France s'est porté volontaire pour servir sous les drapeaux de la Patrie en danger dans les années 39. **Sachant cela, il pensait pouvoir passer entre les filets des lois scélérates antisémites du pays de Descartes. Pourtant quatre années plus tard il finira son court séjour sur terre (il avait la quarantaine) livré par la police française depuis Drancy jusqu'au fours crématoires polonais...**

La Haggada enseigne : **"C'est ce qui nous a sauvé de générations en générations..."**. Le passage précédant dans la Hagada rapporte un fait antérieur : l'alliance entre Hachem et Avraham Avinou lors du Brith Ben-Habétarim (Béréchit 15.12). Lorsque Avraham arrive en Terre de Canaan, Hachem fait un pacte avec lui afin que sa descendance hérite de la terre d'Israël mais Il le préviendra que sa descendance sera d'abord esclave durant 400 ans. Donc lorsque la Haggada dit : " C'est ce qui nous a soutenu de générations en générations..." il s'agit de la promesse de Hachem faite à Avraham Avinou. Seulement il existe un petit "hic" à notre développement puisque cette parole était faite pour la génération de la Sortie d'Égypte. Or, nous disons allégrement le soir du Seder : **"A chaque génération** (pas seulement les égyptiens) les nations veulent nous anéantir et c'est grâce à cette promesse que Tu nous sauves".

La réponse donnée par les commentaires, Ritba sur l'Haggada c'est que lors de l'alliance de Ben Habétarim il est fait mention AUSSI d'autres périodes historiques. En effet, le verset mentionne que Avraham a eu **Peur** qu'une **Grande, Obscurité, Tombe** au même moment.

Le Midrash (44.17) apprend que chaque expression est sous-entendue à d'autres époques.

La Peur : symbolise l'exil de Babylone,

Grande : l'exil de la Perse

Obscurité : l'exil de la Grèce

Tombe : Rome, notre exil.

Donc lorsque le père de famille chante à tue-tête « Véhi Chéamda » et que cette chanson est reprise en cœur par toute la maisonnée il s'agit de l'assurance que Hachem a donné à Avraham Avinou qu'Il nous sauvera dans toutes les générations.

Donc lorsque l'Iran est leurs acolytes ont lancé des milliers de kilos d'explosifs (60 tonnes) et qu'en final il n'y aura que des dégâts infimes; c'est parce que **le peuple a signé un contrat d'assurance Vie avec le Ribono Chel Olam**.

Magnifique n'est-ce pas ? Seulement s'il y a un contrat il faut que les protagonistes acceptent les clauses. En l'occurrence; le peuple résidant à Tsion doit garder les lois de la Thora et son étude. C'est

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

notre engagement dans cette police d'assurance. Si à D.ieu ne plaise le peuple se détourne de son devoir alors Hachem aura, si on peut le dire, plus de mal à assurer la protection du peuple. Et mes lecteurs perspicaces pourront réfléchir sur la succession de faits très intéressants. Juste la semaine qui précéda l'opération des iraniens, la Knesset du pays des juifs, a retiré le statut d'exemption en vigueur depuis 70 ans des Bahourés Yéchivots qui doivent dorénavant faire le service militaire à Tsahal et par la même occasion a retiré les subsides octroyés aux établissements de Thora (Collel, Yéchivots). En ricochet pourquoi pas? Motsé Shabbat dernier l'État israélien dépensera de la bourse du contribuable la coquette somme de 4 milliards de chéquels pour déjouer l'attaque iranienne. N'est-ce pas une étrange coïncidence qui montre que notre contrat n'est pas du domaine philosophique. Cela montre que la sécurité du pays est assurée par les Bahourés Yéchivots et Avréhims qui s'adonnent à la Thora jours et nuits. Et si nous oublions ce principe, ce sont nos ennemis qui viennent et nous le rappeler. A cogiter.

Comment avez-vous passé la nuit du Seder?!

Cette semaine comme on est encore humide de la traversée de la mer Rouge on continuera par une très intéressante anecdote qui s'est déroulée dans la ville des vraies lumières...

Talmid Haham de Jérusalem Reb Pinhas vit à Méa Chéarim dans les années 80. Cet homme n'avait pas la vie facile, il vivait dans une cave du quartier avec sa petite famille dans des conditions de vie extrêmement précaire. Les choses étaient encore plus compliquées car un de ses enfants avait un esprit tourmenté: il ramassait tout ce qu'il trouvait dans la rue. Donc dans l'appartement il accumulait toutes sortes de vieilleries de la rue de plus les murs et le reste de la maison étaient dans un état désastreux. Cependant notre Reb Pinhas gardait le sourire malgré tout. Sa personnalité sortait du commun des mortels. C'est ainsi qu'un groupe d'élèves (certainement de la Yéchiva de Mir) se rassembla autour de ses enseignements et apprit sa manière toute particulière de surmonter ses problèmes. A l'approche de Pessah, le petit groupe décida qu'il fallait remédier à la grande pauvreté qui régnait dans la cave/maison de Reb Pinhas. Le groupe retroussa ses manches et délia la bourse pour mettre à neuf la cave toute désaffectée. Depuis le début de mois de Nissan le groupe se mis au travail, refit les peintures acheta un nouveau canapé et une table de salle à manger convenable ainsi que de nouveaux ustensiles de table sans oublier de vider toutes les trouvailles. En un mot un appartement qui a changé d'apparence, et prêt pour les magnifiques fêtes de Pessah. Rav Pinhas voyait tous les efforts du groupe d'un bon œil car cela faisait des années qu'il n'avait pas goûté aux joies de vivre dans une demeure décente. Arrive le jour tant attendu de la nuit du Seder, Reb Pinhas se rend à la synagogue après que sa maison soit astiquée pour la sainte nuit. Notre Tsadiq fera sa prière avec toute sa ferveur et la joie illumina son visage: dans peu de temps notre homme pourra commencer la Haggada avec sa famille dans un appartement flambant neuf. Ses élèves étaient avides de savoir comment leur Rav allait commencer le Seder: ils l'accompagnèrent dans les dédales de Méa Chéarim jusqu'à l'entrée de sa maison. Or lorsque Reb Pinhas ouvrit la porte la mine des élèves changea du tout au tout. La maison qu'ils avaient magnifiée il y a encore quelques temps avait complètement changée d'aspect. La table était renversée, les

bougeoirs achetés neufs jonchaient le sol, le vin inondait la nappe, les Matsots cassées et les chaises brisées: un vrai cauchemar. Certainement qu'un des enfants qui souffrait de graves problèmes psychiatrique avait du faire une crise en ne retrouvant pas son univers de vieilleries et de toutes sortes d'antiquités désuètes. Les élèves commencèrent à soulever la table et virent le désastre: le mur, qui était en début de journée était immaculé blanc avait reçu plein d'éclaboussures de vin... Juste avant d'éclater en pleurs, ils tournèrent leur yeux vers Reb Pinhas qui lui-même soutenait leurs regards. Reb Pinhas fit une courte pause et dit: Mes chers

frères, chaque juif veut faire un Seder le plus réussi, et moi aussi. Chacun espère arriver dans une maison qui soit soignée avec des plats de fête et un beau salon prêt pour la nuit avec autour de lui tous ses enfants superbement habillés avec de belles explications de la Haggada pour passer une magnifique nuit de Pessah. Tout le monde rêve d'être le roi de cette nuit entouré de sa femme et des enfants. Mais, continua Reb Pinhas, est-ce vraiment cette liberté dont on doit aspirer le jour de Pessah? Est-ce vraiment la liberté que l'on espère? Finalement c'est aussi un assujettissement de l'homme mais cette fois à la belle nappe et à son beau salon resplendissant neuf (Ikéa dernier cri)! En fait l'homme reste esclave des données matérielles qui l'entoure: de beaux couverts, un beau Kittel (habit que porte les ashkénazim) resplendissant blanc avec une magnifique table! Or la vraie liberté d'un homme est lorsqu'il n'est plus dépendant de toutes les données matérielles: lorsque son esprit ne dépend plus des facteurs matériels. La liberté c'est lorsque un homme arrive à attraper son Créateur, à l'embrasser et qu'il devient son VRAI soutien! Qu'un homme ressente un sentiment d'amour et de confiance vis-à-vis de son Maître et de son Père qui est au ciel... C'est juste, nous devons préparer un beau Seder avec de beaux couverts et tout le reste... Mais nous ne devons pas oublier que même s'il n'a pas les Matsots entières (biens rondes), ni le vin pour faire son Seder: il lui reste l'amour qu'il porte à Hachem. C'est la vraie liberté!! Reb Pinhas prit les mains de ses élèves et commença à faire quelques

pas de danses avec des chants de louanges à D.ieu. Et il continua: que notre joie n'est pas de posséder un beau salon mais d'être heureux d'être Tes enfants. En disant cela le groupe pleura de chaudes larmes car tous venaient de comprendre ce qu'était la vraie liberté: ne pas être dépendant des données matérielles. Le vrai homme libre est celui qui ne dépend que de son Père qui est aux cieux.

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut David Gold

00972-55 677 87 47 -email : dbgo36@gmail.com

Une Brakha à Frima Bat Sima dans ce qu'elle entreprend et une bénédiction à Lyora Bat Frima. Une Bénédiction à notre lecteur assidu Gérard Cohen et à son épouse dans ce qu'ils entreprennent et une bénédiction de bonne santé pour toute la famille. Une Brakha pour tous les Bahouré Yéchivots qui vont reprendre le chemin de la Yéchiva après des vacances de Pessah bien méritées.

Une Grande Bénédiction pour tous les soldats à Tsion depuis le nord jusqu'au sud afin qu'ils soient protégés et reviennent en bonne santé dans leurs familles ainsi que tous nos captifs.

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

BNEI SHIMSHON

בְּנֵי שִׁימְשׁוֹן

BNEI SHIMSHON KI TISSA

Pour recevoir gratuitement ce feuillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Le Zera Shimshon, Rabbi Shimshon 'Haim Ben Rav Na'hman Michael vécut il y a plus de 250 ans en Italie (ville de Modène).

Le Rav Nahmani eut un fils. Ce dernier décéda laissant le Rav Shimshon 'Haim sans descendance. Dans l'introduction de son livre, le Rav promet à celui qui étudiera ses écrits, beaucoup de réussite, notamment une belle descendance: « Et vos yeux verront, des enfants et des petits-enfants, comme des rameaux d'oliviers, autour de votre table. La richesse et les honneurs recouvriront à jamais votre descendance »

LA PUISSANCE REPARATRICE DU JOUR DE KIPOUR

Notre parasha évoque la sainteté du jour de Kippour

מִכָּל חַטֹּאתֵיכֶם לִפְנֵי ה' תִּטְהָרוּ

"De tous vos péchés, vous serez purifiés devant l'Éternel"

Le traité Yoma 85b vient nous préciser le sens de ce verset:

דַּרְשׁ רַבִּי אֶלְעָזָר בֶּן עֲזַרְיָה: "מִכָּל חַטֹּאתֵיכֶם לִפְנֵי ה' תִּטְהָרוּ". עֲבִירוֹת שֶׁבִּין אָדָם לְמִקְדָּשׁ — יוֹם הַכִּפּוּרִים מְכַפֵּר. עֲבִירוֹת שֶׁבִּין אָדָם לְחֵבֵרִי — אֵין יוֹם הַכִּפּוּרִים מְכַפֵּר עַד שֶׁיִּרְצֶה אֶת חֵבֵרִי. אָמַר רַבִּי עֲקִיבָא: אֲשֶׁרֵיכֶם יִשְׂרָאֵל! לִפְנֵי מִי אַתֶּם מִטְהָרִין, מִי מִטְהָר אֶתְכֶם? אֲבִיכֶם שְׁבַשְׂמִים, שֶׁנֶּאֱמַר: "זֹרַקְתִּי עֲלֵיכֶם מִים טְהוּרִים וְטְהַרְתֶּם", וְאָמַר: "מִקְוֵה יִשְׂרָאֵל (ה')", מֵה מִקְוֵה מִטְהָר אֶת הַטְּמֵאִים — אִף הַקְדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא מִטְהָר אֶת יִשְׂרָאֵל

Rabbi Elazar ben Azarya sur le verset : « De tous vos péchés, vous serez purifiés devant l'Éternel » (Lévitique 16 : 30). Pour les transgressions entre une personne et Dieu, Yom Kippour expie ; cependant, pour les transgressions entre une personne et une autre, Yom Kippour n'expiera pas tant qu'il n'apaise pas l'autre personne. En conclusion, Rabbi Akiva dit : Quelle chance as-tu, Israël ; Devant qui es-tu purifié, et qui te purifie ? C'est votre Père céleste, comme il est dit : « Et je répandrai sur vous une eau purificatrice, et vous serez purifiés » (Ézéchiel 36 :25). Et il est dit : « Le bain rituel d'Israël, c'est Dieu » (Jérémie 17 : 13). Tout comme un bain rituel purifie ce qui est impur, de même le Saint, Béni soit-Il, purifie Israël....

Le Zera Shimshon va poser plusieurs questions, sur le verset de la torah mais aussi sur ce passage du talmud. Nous allons nous concentrer sur certaines d'entre elles :

1/ Que signifie le fait que nous serons purifiés "devant hashem", évidemment que c'est devant hashem, en quoi le verset avait-il besoin de l'écrire ?

2/Rabbi Akiva compare la force de kippour à un mikvé. Rabbi akiva nous enseigne que "notre père dans les cieux" nous jette de l'eau (l'eau du mikvé avant de nous purifier), plusieurs questions, pourquoi rabbi akiva décide précisément ici de désigner hashem par l'attribut "notre père dans les cieux". Également, dans le principe c'est l'homme qui doit être actif en s'immergeant dans l'eau. Pourquoi nous évoquons ici une forme "passive", en effet c'est hashem qui "déverse" sur nous l'eau du mikvé.

Avant d'introduire les réponses, je précise que de nombreux détails ou nuances sont rapportés par le Zera Shimshon et il est difficile de rapporter les réponses dans leur détail, je m'arrêterais qu'aux principes de sa réponse.

par l'amour d'hashem permet de "convertir" nos avérotés en mérites. Cela paraît extraordinaire mais tel est l'avis du talmud; Également, le talmud précise que la téchouva par crainte a elle un pouvoir limité: celui de convertir les fautes (volontaires) non pas en "mérites" mais en fautes involontaires. La portée d'une telle téchouva est moins impactante.

Tel est le sens du verset "devant l'éternel" (לְפָנָי ה'), le Zera Shimshon nous explique que le jour de Yom Kippour dispose d'une force exceptionnelle, celui de "convertir" les fautes en mérites (même sans avoir réalisé une téchouva par amour). Les mots "devant l'éternel" viennent nous "confirmer" que ce jour dispose de la force d'une téchouva motivée par l'amour.

Le Zera Shimshon explique que la téchouva de kippour suit un processus précis ; Pour ceux qui n'ont pas la émouna suffisante de réaliser une téchouva par amour, le processus va se dérouler comme suit:

- Les 10 jours de pénitence (10 jours d'une grande potentialité vis-à-vis de la téchouva) vont servir à transformer les fautes volontaires en fautes involontaires
- Enfin le jour de Kippour (un jour empli de bonté et de spiritualité et propice de façon exceptionnelle à la téchouva) va transformer les fautes involontaires en mérites.

Tel est le sens de l'enseignement de Rabbi Akiva, hashem va agir **comme un père** le jour de kippour (c'est là le sens de l'utilisation des mots utilisés par rabbi akiva "notre père dans les cieux"). Ce jour-là, Hashem va nous prodiguer, par amour (comme un père vis à vis de son fils) des "soins spirituels", hashem nous dit (en quelque sorte) :

"Je ne vous demande même pas d'efforts surhumains, soyez juste au RDV ce jour saint, jeûnez et imposez-vous des limites et ressentez des sentiments de téchouva".

Encore plus fort que cela, hashem déverse sur nous "cette eau du mikvé" pour justement "aider" nos cœurs à faire téchouva. A travers ce versement d'eau, hashem nous offre un cadeau, il transforme nos cœurs, comme si l'eau allait agir comme "des électrochocs". C'est tout simplement un cadeau d'hashem pour nous aider à éveiller en nous des sentiments de téchouva. C'est unique car nous savons que "tout dépend d'hashem, sauf la crainte d'hashem". La téchouva est un sentiment qu'il doit être éveillé de façon unilatérale par la personne qui a fauté. Il ne peut y avoir d'aide. A kippour, hashem déverse sur nous "cette eau de bonté" qui va catalyser et aider nos cœurs à éveiller des sentiments de téchouva COMPLETS ET SINCERES (et ceci est vrai même pour une personne qui a déjà initié une téchouva, l'eau va "affiner" la pureté de ses sentiments de téchouva).

Ce jour saint, hashem nous offre un cadeau extraordinaire, même pour ceux qui ne sont pas préparés, hashem leur dit

"SOYEZ A MINIMA PRESENTS ET RESPECTEZ LES REGLES DE KIPPOUR, JE VOUS AIDERAIS A VOUS TRANSFORMER ET JE CONVERTIRAI VOS FAUTES EN MERITES"

Combien est bon hashem, quel cadeau extraordinaire que ce saint jour de kippour!

Shabbat Shalom



וַיְהִי לַיְלָה וַיִּהְיֶה סֵלֶם מֵצֵב אֶרְצָה וְרֵאשׁוֹ מִגִּיעַ הַשָּׁמַיְמָה וְהָיָה מִלְאֲכֵי אֱלֹהִים עֹלִים וְיֹרְדִים בּוֹ.

וְהָיָה יְהוָה נֹצֵב עָלָיו וַיֹּאמֶר אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵי אַבְרָהָם אֲבִיךָ וְאַלְהֵי יִצְחָק הָאֶרֶץ אֲשֶׁר אֶתָּה שׂוֹבֵב עָלֶיהָ לְךָ אֶתְנַנְנָה וְלְזֶרְעֶךָ

Il eut un songe que voici: Une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignait le ciel et des messagers divins montaient et descendaient le long de cette échelle.

Puis, l'Éternel apparaissait au sommet et disait: "Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham ton père et d'Isaac; cette terre sur laquelle tu reposes, je te la donne à toi et à ta postérité.

Yaakov quitte Béer Chéva pour se rendre à 'Harane. En chemin, il s'arrête dans "le lieu" dont la Torah ne précise pas le nom et qui correspond au mont "Moria" ("Mont du Temple"). Il y passe la nuit et rêve d'une échelle plantée dans la terre dont le sommet touche le ciel avec des anges qui y montent et descendent. Dieu lui apparaît et lui promet que la terre sur laquelle il se trouve sera donnée à ses descendants

Lorsque Yaacov décrit son rêve, Le Or Ahaim s'étonne de l'utilisation répétée du mot "וְהָיָה". Le récit du rêve de Yaacov est ponctué du mot "voici", "et voici une échelle", "et voici des anges qui montent et qui descendent...", "et voici qu'Hashem se dressait au sommet"

Le Or Ahaim explique que de façon générale, les rêves peuvent porter à confusion (voir Talmud Berahot qui explicite les vrais rêves et les rêves qui ne sont que le reflet d'une envie, d'une volonté ou d'une action passée dans la journée, « *On ne montre [en rêve] à l'homme que les pensées de son cœur (Hirouré Libo) [Brakhot 55b]* », on retrouve le principe suivant : "*Les rêves sont insignifiants*" [Horayote 13b ; Guittin 52a ; Sanhédrine 30a ; etc.]). Aussi, à travers la répétition du mot "וְהָיָה", Yaacov souhaite insister sur le caractère "réaliste" du rêve. Pour Yaacov, la véracité des "messages" est bien fondée et au-delà d'un rêve, c'est bien ici l'expression d'une prophétie.

Le Or Ahaim nous apprend que le hidoush de ce verset placé précisément ici nous enseigne en fait la chose suivante : Une personne qui se rapproche de la kédousha en faisant attention à ses yeux, ses pensées (vis-à-vis des relations interdites), sera de facto dirigé de façon naturelle à respecter les mitsvot et l'étude de la torah. A l'image du roi David qui évoquait le fait que « ses pieds le porté vers le beth hamidrash ». Une personne qui se sanctifie est naturellement prédisposé, attiré vers la réalisation des mitsvot et l'étude de la torah. De ce fait ce verset est en fait une conclusion « positive » pour celui qui porte sur lui la kédousha.



LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagoan Acher Kowalski Chlita



LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

Qui est l'homme suivi par le Roch Yéchiva à la gare ferroviaire ?

Tu aimeras ton prochain comme toi-même (Vayikra 19,8).

L'une des valeurs essentielles de la vie du Juif, dont il éprouve de la fierté et de la joie, nous est offerte en cadeau dans la Paracha de la semaine. C'est une valeur à laquelle nous sommes tous tenus, une Mitsva particulièrement appréciée à laquelle nous sommes tous attachés de tout notre être : la Mitsva d'aimer chaque Juif, l'Ahavat Israël.

Cette Mitsva est particulièrement émouvante et rayonne sur des milliers d'actions que nous effectuons tout au long de notre existence. L'Ahavat Israël est le sentiment, le moteur et la substance de chaque merveilleux acte de 'Hessed que nous observons autour de nous ; c'est elle qui entraîne l'empathie et la préoccupation sincère, l'abnégation et l'effort de chaque Juif en faveur de son prochain en lui prodiguant du bien et en le soulageant.

L'Ahavat Israël est une Mitsva précieuse, dans le cadre de laquelle nous aimons chaque Juif tel qu'il est : un étranger comme une personne de notre connaissance, un membre de la famille comme un étranger, celui qui nous ressemble ou non, le fait même d'être juif, membre du peuple juif, fait de lui un membre bien-aimé de notre famille, pour lequel nous déploierons tous les efforts possibles, auquel nous prodiguons du bien, en tout temps et dans toutes les circonstances.

Les belles scènes d'empathie, de distribution de denrées alimentaires aux démunis, d'aide aux malades et à leur famille dans les hôpitaux, d'intervention pour aider à trouver un emploi à un Juif sans emploi, sont toutes des facettes de la Mitsva d'aimer notre prochain. L'Ahavat Israël est un sentiment et une force créatrice dirigée vers chaque Juif, qui est notre frère et notre ami...

Au-delà de la montagne de tâches et missions qui nous incombent au fil des jours, face à la course incessante de la vie, ce merveilleux sentiment d'Ahavat Israël peut se retrancher au plus profond de notre cœur et être négligé, et c'est pourquoi nos Sages nous prodiguent un conseil précieux et dévoilent le moyen qui nous permettra de traduire ce sentiment d'amour dans la réalité :

Ce que tu détestes, ne le fais pas à ton prochain ! C'est une seule règle, résumée en quelques mots, qui modifie notre pensée et détermine notre vision du monde. Si le Juif désire savoir si ses actions sont imprégnées d'Ahavat Israël, il suffit de procéder à un simple examen. Mets-toi à la place de ton prochain, imagine-toi dans sa situation, éprouve ses sentiments...

Si vous traversez un carrefour et apercevez une voiture bloquée, ou si, que D.ieu préserve, vous êtes à l'hôpital, si vous êtes confronté à une difficulté financière, si vous pensez être devenu la risée de vos amis, si vous vous perdez, si vous arrivez à la synagogue et n'avez pas de place assise, ou encore si vous cherchez d'urgence un conseil au sujet d'un problème auquel vous êtes confronté, qu'auriez-vous voulu que les autres fassent pour vous ?

C'est la réponse donnée à la question mentionnée : levez-vous et agissez, maintenant, sans tarder. Mettez-vous à la place de cet autre Juif, et agissez comme vous auriez voulu qu'on agisse pour vous. Si vous ressentez ce qu'il ressent, il sera plus facile de mettre à profit ce sentiment d'Ahavat Israël pour agir concrètement et apporter à votre prochain un rayon de lumière.

Dans la Paracha de la semaine, ce magnifique cadeau de l'Ahavat Israël est mentionné, adoptons-le et transformons cet amour en action concrète. Assurons-nous que toutes nos actions concordent avec le sentiment d'Ahavat Israël, conduisons-nous avec notre prochain avec dévouement et empathie. Augmentons notre amour envers chaque Juif : tu aimeras ton prochain comme toi-même, au sens propre !



L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

Yankélé, Yankélé ...

Ce récit se déroule au début de la Seconde Guerre mondiale, lorsque les informations sur le sort des Juifs, devenus les proies des maudits nazis, commencent à être diffusées. La yéchiva de Kletsk, en Pologne, dirigée par le Roch Yéchiva, le Gaon Rabbi Aharon Kotler zatsal, se relocalisa en Lituanie, et lorsque les Russes conquièrent la Lituanie, la yéchiva fut contrainte de se diviser en plusieurs groupes qui se dispersèrent, pour éviter d'éveiller la colère des Russes.

A cette époque, parmi les élèves, on comptait un certain Yankélé K. Ce Yankélé était brillant et décida de tout entreprendre pour obtenir un permis de sortie vers l'étranger, pour fuir la guerre. Il frappa aux portes de diverses ambassades, fit de longues queues et implora sans cesse toutes les personnes possibles, mais tout ceci en vain. Presque la totalité des pays fermèrent leurs portes, et refusèrent de lui délivrer un permis de sortie vers leur pays, qui pourrait lui sauver la vie.

Yankélé ne baissa pas les bras, il plaida sa cause à l'ambassade britannique, œuvra par tous les moyens afin que l'ambassade britannique de Lituanie lui accorde un permis de sortie vers l'Angleterre, qui était considéré comme un pays protégé. Finalement, il réussit à obtenir de l'ambassade britannique qu'elle étudie son dossier visant à lui accorder ce permis, et il obtint même à ce titre un document écrit. Ce n'était pas encore le permis convoité, mais une autorisation stipulant

que l'ambassade examinait sa demande de permis. Donc, cette lettre ne contenait aucune promesse concrète.

Quelques jours s'écoulèrent, et bien que Yankélé poursuivit ses efforts pour implorer les différentes ambassades, il n'avait pas reçu le permis désiré. Il se dit qu'en toute vraisemblance, sa demande, comme celle de nombreux autres Juifs, avait été rejetée, et plusieurs jours plus tard, à l'heure de la fermeture de l'ambassade britannique, Yankélé comprit qu'il n'obtiendrait pas de permis de sortie, et tout ce qui lui restait, c'était cette lettre insuffisante dans laquelle l'ambassade considérait sa demande. Il décida alors que le moment était venu de passer à l'action...

Il s'adressa au Roch Yéchiva, Rav Aharon Kotler et lui annonça qu'il avait décidé de s'enfuir à l'aide de cette lettre. "Ce n'est certes pas un permis de sortie", expliqua Yankélé, "mais c'est néanmoins un document, qui vaut peut-être quelque chose. Je vais tout faire pour m'enfuir avec ce document, peut-être aura-t-on pitié de moi", ajouta-t-il.

Rav Kotler éprouva de la compassion pour son élève, et ressentit que c'était un trop grand danger pour lui. "A mon avis, dit-il à Yankélé, je pense que si, D.ieu préserve, on t'arrête sans permis et qu'on t'envoie en Sibérie, tu encours un grand danger, tu es encore jeune !" Mais Yankélé n'était pas prêt à renoncer à son projet, il estimait que c'était la seule possibilité de sauver sa vie, et argumenta que par le biais de ce document, il avait une mince chance qu'un permis de sortie l'attende au port...

Yankélé persista à voir dans le document qu'il possédait sa dernière chance de commencer une nouvelle vie en Grande-Bretagne, et il pensait uniquement à fuir. Au final, le Roch Yéchiva céda à son insistance et le bénit afin qu'il parte en paix...

Yankélé prit congé du Roch Yéchiva et se dirigea vers l'arrêt d'autobus. Rapidement, l'autobus arriva, bondé. L'autobus prit la direction de Kovno, où il pourrait prendre le train en direction d'une ville portuaire. Le voyage était éprouvant, mais valait le coup...

A l'arrivée de l'autobus à Kovno, Yankélé découvrit une gare ferroviaire bondée. Tout le monde voulait prendre la direction du port pour tenter de s'enfuir. Il se pressa d'acheter un billet et, poussé par la foule, il se dirigea vers le wagon où il s'installa. Il ne lui restait plus qu'à attendre le départ du train...

Alors que Yankélé était assis dans le wagon dans l'attente du départ du train, un autre personnage entra dans la gare, le Roch Hayéchiva, le Gaon Rabbi Aharon Kotler en personne. Peu de temps après le départ de Yankélé, Rabbi Aharon le suivit : il se dirigea vers l'arrêt d'autobus, où il attendit pendant une heure, monta dans l'autobus, et finalement, arriva à la gare de Kovno...

Le voyage n'était pas encore fini... Rabbi Aharon court dans la gare, appelant à voix haute : "Yankélé, Yankélé", cherchant son élève partout. En dépit de la foule qui se presse partout, il continue à chercher et à appeler son élève... De longues minutes s'écoulent, Rabbi Aharon passe d'un wagon à l'autre sur les divers quais, continuant à appeler son précieux élève...



Yankélé, de son côté, était assis dans le train, et soudain, surgi de nulle part, il entendit une voix familière l'appeler. Il dirigea son regard de tous côtés et à sa grande surprise, il découvrit que c'était le Roch Yéchiva, Rabbi Aharon Kotler en personne !

"Le Roch Yéchiva !" déclara Yankélé en se levant aussitôt, totalement secoué, stupéfait par la scène. Il l'interroge : "Pourquoi le Roch Yéchiva a-t-il parcouru toute cette distance pour me suivre ? Pourquoi le Roch Yéchiva s'est-il serré dans l'autobus, et a-t-il couru parmi la foule dans la gare et déployé tant d'efforts pour me retrouver ? Que s'est-il passé ?"

"Je voulais uniquement te faire savoir, déclara Rav Aharon, qu'immédiatement après ton départ, est arrivé un télégramme, t'informant qu'en dépit de toutes les prévisions, les Britanniques ont accepté de t'accorder un visa d'entrée. Les documents t'attendaient au port !"

"Merveilleux !" s'exclama Yankélé, tout heureux de la bonne nouvelle. *Hodou LaHachem ki tov !* déclara-t-il avec enthousiasme, comprenant qu'il aurait la vie sauve. Mais, se dit-il, les documents m'auraient attendu avant ma montée dans le bateau, de toute façon, alors pourquoi le Roch Yéchiva a-t-il pris la peine de me suivre à Kovno et de me retrouver sur les rails du train ? Pourquoi était-il si pressant de me communiquer cette nouvelle réjouissante ?!"

"C'est bien simple", répondit Rabbi Aharon en souriant, "j'ai eu le sentiment que tu avais pris la route dans un état d'anxiété et d'inquiétude, incertain du déroulement des événements. Tu t'attendais à un miracle... J'ai décidé de courir derrière toi pour t'informer de cette nouvelle, pour que tu fasses le trajet en toute sérénité, certain de son issue heureuse !"

Yankélé reprit sa place, incrédule. Il savait que son Rav était un géant en Torah et exemplaire dans ses Midot, mais ignorait l'ampleur de l'Ahavat Israël qui brûlait en lui. Le Roch Yéchiva s'était certainement réjoui en entendant la nouvelle que son élève serait sauvé, mais ne s'arrêta pas là. Il prit la peine de prendre l'autobus vers la ville voisine, de courir dans la gare et de l'appeler, tout ceci, dans le but de dissiper son inquiétude et de le réjouir !

Ce récit, qui figure dans le feuillet *Koulanou Yodé Chimekha*, est un magnifique exemple d'Ahavat Israël, de ressentir ce que sent notre prochain, ce qu'il vit. Rabbi Aharon ne se suffit pas de l'information que son élève avait été sauvé, il déploya des efforts pour le lui annoncer, pour le rassurer et lui donner de la sérénité dans son voyage. Nous avons souvent l'occasion de réjouir un Juif, de dissiper son inquiétude, de lui donner le sentiment que nous partageons sa douleur et espérons son salut comme lui – faisons-le de tout cœur, c'est de l'Ahavat Israël !

Même si c'est difficile, si cela nécessite un effort ou un sacrifice, ce n'est pas une raison pour abandonner. Imaginons-nous Rav Aharon courir d'un wagon à l'autre, appeler "Yankélé, Yankélé", espérant trouver son élève, uniquement pour le rassurer. Adoptons cet usage de déployer des efforts pour un autre Juif, de tout faire pour le réjouir, démontrant ainsi notre amour sincère !

Une réponse surprenante qui changea la vie

Les murs du bureau du Roch Yéchiva, le Gaon rabbi Aharon Leib Steinman zatsal, avaient pris l'habitude d'entendre des histoires bouleversantes, émouvantes ou terrifiantes, racontées par des personnes venues prendre conseil et se faire bénir par le Roch Yéchiva. Malgré tout, il semblait que la rencontre présente était exceptionnelle par son ampleur, et toute la famille versa des larmes en assistant à cette scène exceptionnelle...

Le Rav Na'houm Bernstein chlita était venu consulter le Rav, avec son élève – un Juif qui avait récemment fait ses premiers pas dans le monde de la Torah et des Mitsvot. "Roch Yéchiva, déclara le Rav Bernstein devant son élève, ce Juif a fait un long parcours par rapport à l'éducation qu'il a reçue jusqu'à aujourd'hui, alors qu'il mérite de se consacrer à l'étude de la Torah et de s'élever dans les Mitsvot et la crainte du Ciel, mais il reste une Mitsva qu'il ne parvient pas à accomplir, sur laquelle il trébuché constamment..."

"Oui, déclara l'homme en fondant en larmes, j'ai fait tout ce que j'ai pu, je me dévoue pour l'étude de la Torah de tout mon cœur et grâce à Dieu, je parviens à accomplir la majorité des Mitsvot, à part cette Mitsva sur laquelle je trébuché à chaque fois, le mauvais penchant me fait dévier de ma trajectoire, et à chaque fois, mon cœur se fend et je ne tiens pas la route. Le Roch Yéchiva peut-il me donner un conseil pour me mesurer à cette difficulté ?" l'implora l'homme en pleurs.

Il s'attendait que le Roch Yéchiva lui explique la gravité de la chose, lui donne un conseil concret, comme l'étude d'un Séfer, etc. Mais à sa grande surprise, il réagit de manière différente :

Soudain, le Roch Yéchiva se leva, lui serra chaleureusement la main, le prit dans ses bras et l'embrassa ! Fort de 95 ans de labeur dans l'étude de la Torah et la direction du public, il diffusa un amour sur ce *baal téchouva* fraîchement débarqué, et lui dit, les larmes aux yeux : "Où, comme je suis jaloux de toi, comme je suis jaloux de toi... combien de mérites tu accumules à chaque fois que tu te surpasses, combien de salaire éternel t'attends... Je suis jaloux de toi !"

Le Roch Yéchiva poursuivit dans cette veine et lui serra la main avec chaleur : "Tu es un Tsadik extraordinaire, un rare Tsadik. Tu as tant de mal à gérer cela, mais néanmoins, tu fais un effort, tu continues à déployer des efforts et à te battre.

Le Maître du monde est fier de personnes comme toi !"

Toutes les personnes présentes essayèrent des larmes, ils n'avaient pas souvent vu le Roch Yéchiva dans cet état émotif, prodiguant tant d'éloges et d'encouragements. Au final, le Roch Yéchiva serra à nouveau la main de l'homme et lui demanda de revenir le voir quelque temps plus tard, désireux de revoir ce héros...

Quelques mois plus tard, le Rav Bernstein revint avec ce Juif chez le Roch Yéchiva, qui l'accueillit chaleureusement. Il se souvenait bien de leur rencontre précédente. Le Roch Yéchiva s'intéressa à lui et à ses problèmes, et fut heureux d'apprendre qu'une amélioration significative avait eu lieu. Ce Juif avait moins de problèmes, même s'il trébuchait de temps en temps...

La scène si émouvante se répéta : le Roch Yéchiva se leva et serra dans ses bras l'homme avec un amour et une chaleur infinis. "Tu es bienheureux, que ton sort est enviable !" déclara le Roch Yéchiva. "Je suis heureux de rencontrer un homme comme toi ! Tu réussis à te dépasser, tu te bats comme un lion, je suis fier de toi !" déclara le Roch Yéchiva avec émotion, lui serrant chaleureusement la main et renouvelant son invitation.

Lors de sa troisième visite, le Juif lui annonça qu'il avait surmonté sa difficulté et était désormais solide dans toute la pratique des Mitsvot. Cette fois-ci, la scène était incroyable : le Roch Yéchiva se leva et l'embrassa sur le front : "Tu n'es pas un Juif saint, tu es *kodech hakodachim* !" déclara le Roch Yéchiva au comble de l'émotion.

Ainsi, avec une *Ahavat Israël* sincère et sans un mot de critique, sans conseil de *'hizouk*, mais avec un amour débordant, le Roch Yéchiva avait réussi à lui prodiguer les forces de surmonter ses épreuves, à maîtriser son penchant, car l'Ahavat Israël est une recette sûre pour influencer le prochain, la voie de l'amour gagne toujours !

Ce récit figure dans l'ouvrage *Likouté Omrim-Tania*, au chapitre 32. Le moyen d'influencer l'homme et de le rapprocher de la Torah passe par la même voie, l'Ahavat Israël. Il s'exprime ainsi : même ceux qui sont éloignés de la Torah de Hachem et de Son service...il faut les rapprocher avec amour ! Car l'Ahavat Israël est le moyen d'influencer, d'élever et de prodiguer des forces et des facultés à se mesurer aux difficultés !

Adoptons cette perspective, car nous désirons tous influencer sur autrui et éduquer nos enfants avec amour. Pour réussir ainsi – il vaut la peine de choisir l'Ahavat Israël, de voir l'aspect positif chez notre prochain, et nous pourrions lui parler avec amour et affection et avoir un impact positif sur lui !

Ce feuillet est extrait
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita
perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,
veuillez composer le numéro suivant
073-295-1342



Vous voulez être partenaire du Rav ?
Des centaines d'enfants réciteront le Chéma Israël grâce à vous | Des délivrances
Des initiatives pour encourager l'observance du Chabbath | Des cours à des prisonniers
Appelez dès aujourd'hui !

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue)
afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au **053-311-0710**

Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus